Po 151207 321
96 125

Bien des fois, en relisant l'*Essai de bibliographie limousine* de M. Pierre Poyet, publié dans le *Bulletin de la Société archéologique du Limousin* (1), nous regrettions que la mort soit venue frapper prématurément ce savant consciencieux, auteur de la première étude bibliographique, malheureusement inachevée, qui ait été consacrée à notre Limousin.

M. Poyet avait annoncé que la troisième partie de son travail comprendrait « la *Biographie des Barbou*, dont le nom fait époque en typo- » graphie, en rétablissant l'origine de cette illustre famille et son exis- » tence matérielle et artistique à Lyon, à Limoges et Paris ». Il comptait utiliser pour cela les titres et les documents incontestables qu'il avait découverts en 1861 au château de Monimes (2) près de Bessines (Haute-Vienne), possédé par les Barbou de 1734 à 1788. Le plus important de ces documents était le LIVRE DE RAISON DE LA FAMILLE BARBOU, commencé en 1567 par Hugues, le premier des imprimeurs de ce nom qui se soit fixé à Limoges, et continué par ses successeurs jusqu'en 1786.

Nous pensions qu'après la mort de M. Poyet la *Biographie des Barbou* serait abandonnée, et que, privés de documents, les bibliographes ne tenteraient pas de la publier. Nous eûmes alors l'occasion de voir Mme Poyet et son fils, et sur notre demande, ils voulurent bien nous confier toutes les notes recueillies par M. Poyet. Nous leur en exprimons ici notre très vive reconnaissance.

Avant de commencer cette étude nous devons rendre un pieux hommage à la mémoire de M. Poyet :

M. Pierre Poyet était né à Cremaux, arrondissement de Roanne (Loire) en juin 1823. Il est mort le 11 mars 1863 à Montluçon.

Après ses études, il entra à l'Ecole des mines de Saint-Etienne. Son intelligence et son assiduité au travail lui valurent le n° 3 à sa sortie, en 1843, et le titre d'ingénieur civil.

Il fut successivement employé dans les mines de Saint-Etienne, dans

(1) *Bulletin de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, t. XI, p. 201 à 259.

(2) M. Poyet avait été conduit au château des Monimes par M. Chastenet de Géry, alors tuteur de M. de Rocard.

Document
0000005777266

ECOLE DES CHARTES BIBLIOTHÈQUE

un des départements de l'Est, à Pontgibaud et enfin à Ahun (Creuse), où il épousa la fille de M. Jacques Goumy, gérant et l'un des principaux actionnaires des mines de charbons de cette petite ville.

Depuis 1855, date de son arrivée dans notre province, M. Poyet séjourna soit à Aubusson, soit à Guéret, soit à Limoges.

Ses connaissances géologiques, son jugement très sûr et son ardeur au travail ne tardèrent pas à appeler l'attention sur lui.

En janvier 1858, M. Pierre de Cessac, président de la Société des sciences naturelles et archéologiques, auteur d'une *Esquisse géologique du département de la Creuse*, écrivait (1) : « M. l'ingénieur Poyet m'a communiqué des cartes encore inédites des bassins houilllers de la Creuse de M. Gruner. Ces cartes sont : 1° celle d'Ahun ; 2° de Bosmoreau ; 3° de Bouzogles ; 4° de Mazuras et 5° de Saint-Michel de Vaisse. M. Poyet a en outre dressé une carte géologique du bassin de Saint-Michel-de-Vaisse qu'il a eu l'obligeance de me communiquer. »

M. Gruner, directeur de l'Ecole des mines de Paris, et M. de Cessac avaient ébauché simplement la carte géologique de la Creuse au moment de l'arrivée de M. Poyet dans ce département ; grâce au travaux de ce dernier la carte fut promptement achevée. La mort de M. Poyet a empêché la publication de cette carte, dont la famille possède la minute revêtue de la signature de l'auteur et datée d'Aubusson (2). Nous espérons qu'elle sera publiée un jour et qu'elle viendra seconder les études géologiques sur la Marche et le Limousin.

Les *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse* contiennent deux notices de M. Poyet, la première, datée d'Aubusson, 5 mai 1860, a pour titre : « Concessions houillères des pays compris plus tard dans le département de la Creuse (Limousin et Marche) avant la loi sur les mines du 28 juillet 1791 » (3); la seconde, datée de Guéret, 18 avril 1862, est intitulée : « Notice historique sur les mines de Bosmoreau » (4).

Dès 1861, M. Poyet venait se fixer à Limoges et l'année d'après il publiait dans le tome XI de notre *Bulletin* son *Essai de bibliographie limousine* (5), qui fut accueilli avec beaucoup de faveur. Il reçut les félicitations de tous les principaux bibliographes, Jacques-Charles Brunet, l'auteur du *Manuel du libraire*, Paul Lacroix, Auguste Bernard, et Péricaud aîné.

C'est encore en 1862, que M. Poyet remettait à son ami Henri Ducourtieux, pour le journal *Le Grelot* que celui-ci dirigeait, une étude

(1) *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. II, page 172.

(2) La carte a pour titre : *Essai de carte géologique de la Creuse*, etc., dressée par Pierre Poyet en 1856, d'après MM. Furgaud, Gruner et P. de Cessac, pour la Creuse ; Manès, pour la Haute-Vienne ; de Boucheporn, pour la Corrèze ; Boulanger, pour l'Allier ; Poyet et Lecoq, pour le Puy-de-Dôme.

(3) *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. III, page 265.

(4) *Ibid.*, t. III. p. 393.

(5) Il a été fait un tirage à part (Limoges, Chapoulaud frères, 1862, in-8 de 68 p.)

que justifiait son séjour à Aubusson, intitulée : « Description des tapisseries exposées à Limoges lors des ostensions du 27 mai 1862 » (1).

L'année suivante, M. Poyet se fixait à Montluçon et c'est après sa mort que notre *Bulletin* (2) a publié l'appendice de sa *Bibliographie Limousine* sous le titre : PAPETERIE.

Indépendamment de nombreux articles scientifiques publiés dans divers journaux, M. Poyet présenta, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, un mémoire ayant pour titre : « Documents pour servir à l'histoire des mines des environs de Lyon (période de Jacques Cœur) » daté d'Aubusson le 1er février 1860 (3).

Ce mémoire fit l'objet d'un rapport de M. J. Fournet, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, lu à l'Académie dans la séance du 13 juillet 1861. Après une analyse très savante du Mémoire, le rapport de M. Fournet se terminait ainsi :

« Un savant modeste a envoyé un Mémoire qui porte la suscription : *Et pius est, patriæ facta referre, labor.* Pour le composer, il a dû compulser, dans les archives de Lyon, de Paris et d'autres villes, les pièces relatives à la question. Il n'a évidemment épargné ni peines ni dépenses pour atteindre son but. Après avoir coordonné le tout, il a soumis à l'Académie le fruit de ses recherches pour une première partie qu'il désigne sous le nom de *Période de Jacques Cœur*, se proposant d'ailleurs de compléter successivement son œuvre.

» En présence de cette réunion de données qui nous mettent entre les mains diverses particularités historiques peu connues, qui fixent la position de plusieurs exploitations perdues, qui nous rappellent les plus anciennes ordonnances des rois de France au sujet des mines, et dont celles du Lyonnais ont été spécialement l'objet, je ne puis que demander pour l'auteur l'intégralité du prix promis, soit à titre d'indemnité, soit pour l'encourager à compléter son œuvre. »

A la suite de la lecture de ce rapport, l'Académie décida que le prix proposé, consistant en une triple médaille de la fondation Christin de Ruolz, représentant une valeur de 900 francs, serait décernée à l'auteur du Mémoire, M. Pierre Poyet, ingénieur civil des mines à Limoges (4).

Comme on le voit, les travaux de M. Poyet étaient très appréciés, aussi sa mort a-t-elle été douloureusement ressentie par tous ceux que des travaux communs avaient mis en rapport avec lui.

Pour la *Biographie des Barbou*, M. Poyet n'avait encore réuni que des notes. Il avait d'abord transcrit fidèlement le Livre de raison, puis se ravisant, il en avait fait une deuxième copie dans laquelle il avait

(1) *Le Grelot*, nos 7 et 8, 25 et 29 mai 1862.

(2) *Bulletin de la Société historique et archéologique*, t. XIII, p. 155 à 139.

(3) Tirage à part (Lyon, imp. Rey et Sézanne, 1862, in-8 de 54 p.)

(4) Dans son remarquable ouvrage sur Jacques Cœur et Charles VII. (*Paris, Perrin*, 1886, in-18). M. Pierre Clément de l'Institut, cite (p. 119) « l'intéressant *Mémoire pour servir à l'histoire des mines des environs de Lyon*, de M. Poyet, ingénieur civil des mines ».

introduit plusieurs additions. Dans son projet d'introduction, il écrivait la phrase suivante :

« J'avais d'abord pensé à recueillir le texte précieux que le hasard a mis en mes mains, mais ayant remarqué qu'il ne relate pas toujours les événements dans l'ordre chronologique, j'ai préféré les présenter méthodiquement, en conservant autant que possible la rédaction primitive avec ses formes naïves. Ce système me permettra d'utiliser, chemin faisant, d'autres données contemporaines. Elles complètent mes recherches qui établiront rigoureusement enfin la filiation des Barbou de Limoges avec ceux de Lyon, de Paris et peut-être de Hollande? »

Cette manière de procéder présentait plusieurs inconvénients. Le plus grand était d'enlever au Livre de raison sa physionomie originale et de le noyer en quelque sorte dans une foule de détails bibliographiques.

Il nous a paru préférable de donner en premier lieu le Livre de raison dans sa véritable forme et de présenter ainsi la famille Barbou; car le Livre, sauf dans ses premiers feuillets ne contient guère que des mentions de naissances, mariages ou décès. Dans les notes, nous avons comblé les lacunes au moyen des papiers de famille qui ont été mis à notre disposition.

Nous avons cherché ensuite, à l'aide des ouvrages imprimés eux-mêmes et des quelques renseignements bibliographiques que nous avons pu recueillir, à faire l'histoire de l'imprimerie Barbou. Les diverses villes où ces imprimeurs ont exercé nous dictaient la division à suivre : la deuxième partie de notre travail a été consacrée aux Barbou de Lyon 1524-1566) ; la troisième, aux Barbou de Limoges (1567-1820) (1); et enfin la quatrième, aux Barbou de Paris (1704-1808).

Nous avons pu donner, grâce à l'extrême obligeance de M. J. Baudrier, de Lyon, de M. Léopold Delisle, administrateur général et directeur de la Bibliothèque nationale, de M. Félix Desvernay, conservateur de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, et de M. P. Delalain, éditeur à Paris, la description des ouvrages des Barbou de Lyon, de 1524 à 1566. Lorsque nous n'avons pu trouver ces ouvrages, nous avons indiqué les sources où nous prenions leurs titres.

Les chapitres des Barbou de Limoges et de Paris nous ont permis de dire un mot de la librairie classique dans les Collèges des jésuites et du commerce des papiers en Limousin aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Qu'il nous soit permis en terminant d'adresser nos bien sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider dans notre tâche, en particulier à la famille Barbou et aux membres de notre Société archéologique.

P. D.

Juin 1894.

(1) Nous nous sommes arrêté à la mort de Léonard Barbou, bien que la maison de Limoges subsiste toujours.

LES BARBOU DE LYON

En commençant cette notice sur les imprimeurs du nom de Barbou, nous devions chercher si on avait fait une étude d'ensemble sur eux dans les ouvrages généraux (1).

Après avoir dit simplement que les Barbou avaient joui d'une certaine célébrité parmi les imprimeurs, les auteurs, se copiant les uns les autres, ont tout de suite parlé de Jean Barbou, imprimeur à Lyon, de son fils Hugues, imprimeur à Limoges et des libraires de ce nom qui fondèrent au XVIIIe siècle l'importante maison de Paris (2).

(1) MORÉRI, Le grand Dictionnaire historique (*Paris*, 1759). — Dictionnaire bibliographique [par l'abbé Duclos] (*Paris*, 1791). — PEIGNOT, Manuel bibliographique... (*Paris*, 1800). — PEIGNOT, Dictionnaire raisonné de bibliologie... (*Paris*, 1802). — H. TERNAUX-COMPANS, Notice des imprimeries... (*Paris*, 1843). — P. LACROIX, E. FOURNIER, et F. SERRÉ, Le livre d'or des métiers... (*Paris*, 1852). — P. DUPONT, Histoire de l'imprimerie (*Paris*, 1854). — Nouvelle biographie générale de MM. Didot frères... (*Paris*, 1858). — WERDET, Histoire du livre (*Paris*, 1859). — Encyclopédie générale (*Paris*, 1888), etc., etc.

(2) Nous donnons quelques exemples de ce que l'on trouve dans les ouvrages généraux :

MORÉRI, *Le grand dictionnaire historique*, Paris, chez les libraires associés, 1759, 10 vol. in-fol. — T. VI, p. 319 « ... Et en France celle des Etienne, des Colines, de Vascosan, de Patisson, des Griffe, des Morel, de Nivelle, de Vitré, des Cramoisi, des Martin, des Coignard, de Muguet, de Barbou et de

Il résulte cependant de la consultation de ces divers ouvrages que Jean Barbou, le fondateur de la maison de Lyon, jouissait de la réputation d'un typographe habile ; que de tous les imprimeurs du nom de Barbou ayant exercé à Limoges, c'est surtout le premier, Hugues (1568 † 1603), qui a laissé des éditions remarquables, et quant

plusieurs autres qui ont porté cet art à sa perfection, et qui ont enrichi la république des lettres d'une infinité d'éditions très belles et très correctes qui les feront toujours rechercher des savans... »

Peignot (G.), *Dictionnaire raisonné de bibliologie* — Paris, 1802, 2 v. in-8° — T. 1, p. 40. « Barbou (Jean), imprimeur de Lyon au xvie siècle. On a de lui les œuvres de Clément Marot, 1539, in-8. L'auteur présida lui-même à cette édition qui est en lettres italiques, et qu'on regarde comme très correcte. On y voit en tête cette devise : *La Mort n'y mord*, ainsi qu'une traduction française que la belle Aubella a faite d'une épigramme latine de Barbou.

» Barbou (Hugues), fils du précédent, quitta Lyon pour aller s'établir à Limoges, où il donna, en 1580, la très belle édition, en caractères italiques, des *Epitres de Cicéron à Atticus*, avec les corrections et les notes de Siméon Du Boys, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est très estimée des connaisseurs. La devise des Barbou est : *Meta laboris honor*, et leur emblême : une main tenant une plume et un épi d'orge, surmonté d'un croissant. Les descendants des Barbou, établis à Limoges et à Paris, exerçent encore l'art de l'imprimerie d'une manière distinguée, surtout Barbou de Paris, qui a donné une très jolie collection des auteurs classiques qui est en 69 volumes in-12. »

Breghot du Lut et Péricaud aîné, *Biographie lyonnaise. Catalogue des lyonnais dignes de mémoire*, publié par la Société littéraire de Lyon. — Lyon, Giberton et Brun, 1839, in-8. — P. 24. « Barbou (Jean), habile imprimeur du xvie siècle. C'est lui qui imprima les épigrammes de J. Voulté, 1537, petit in-8. On cite aussi son édition des œuvres de Clément Marot, 1539, petit in-8, caractères italiques. — Hugues, son fils, qui était aussi imprimeur, quitta Lyon pour aller s'établir à Limoges. C'est d'eux, à ce qu'on croit, que sont issus les Barbou qui se sont faits une si grande réputation à Paris, par leurs éditions de classiques latins. »

Nouvelle Biographie générale, par MM. Firmin Didot, frères sous la direction de M. le Dr Hoefer. Paris, Firmin Didot frères fils et Cie, 1859, 46 vol. in-8. — T. IV, p. 462. « Barbou : Nom d'une famille d'imprimeurs qui se sont fait connaître par l'élégance et la correction des livres sortis de leurs presses. Le premier d'entre eux, *Jean*, dont le souvenir remonte jusqu'au xvie siècle, publia en 1539, à Lyon, une édition remarquable des *Œuvres de Clément Marot*.

» *Hugues* Barbou, son fils, publia à Limoges, en 1580, une très belle édition en caractères italiques, des *Epitres de Cicéron à Atticus*.

» Les premiers imprimeurs du nom de Barbou qui vinrent s'établir à Paris au commencement du siècle dernier furent à la fois imprimeurs et libraires, mais ne laissèrent rien après eux que l'on puisse particulièrement citer.

aux Barbou établis à Paris de 1704 à 1808, que leur réputation s'est fondée sur la belle collection des classiques latins dont ils achetèrent les premiers volumes à Antoine-Urbain II Coustelier, en 1754.

» *Joseph-Gérard*, leur neveu, qui leur succéda en 1746, attacha son nom à la jolie collection des classiques latins, qui s'élève aujourd'hui à 76 vol. in-12. L'idée première de cette entreprise ne lui appartient pourtant pas : ce fut, dit-on, l'abbé Langlet-Dufresnoy qui conçut, en 1743, le projet de réimprimer les jolies éditions des auteurs latins publiées par Elzevier, et qui réussit à faire partager ses espérances de succès à une société d'imprimeurs qui publia successivement les œuvres de Catulle, Tibulle, Properce, Lucrèce, Salluste, Virgile, Cornelius Nepos, Lucain, Phèdre, Horace, Velleius Paterculus, Eutrope, Juvénal, Perse, Martial et Térence. C'est alors que voyant le zèle des entrepreneurs se ralentir, Joseph-Gérard Barbou acheta le fond des auteurs déjà publiés et y ajouta depuis 1755 : César, Quinte-Curce, Plaute, Tacite, *Selecta Senecæ*, Ovide, Cicéron, Justin, Pline l'Ancien, Pline le Jeune et Tite-Live. Il publia plusieurs autres ouvrages remarquables, parmi lesquels il faut mettre au premier rang le *Nouveau Testament* (1767 et 1785), l'*Imitation de Jésus Christ*.

» En 1789, *Hugues* Barbou succéda à son oncle ; et ce ne fut qu'à sa mort, arrivée en 1808, que le fonds des Barbou fut vendu à Auguste Delalain. (*Enc. des gens d. m.*) »

La Grande Encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres. *Paris*, *H. Ladmirault et Cie*, s. d. in-fol. en cours d'impression. — T. V, p. 387. « Barbou. Famille d'imprimeurs et de libraires. Le fondateur de la maison *Jean* Barbou, dit le *Normand*, établi à Lyon, imprimait dès 1536 et on lui doit entre autres, en 1539, une édition des œuvres de Clément Marot. — Son fils *Hugues*, établi à Limoges donna en 1580 une édition des *Epîtres* à Atticus de Cicéron. — *Jean-Joseph* fut le premier qui vint se fixer à Paris où il fut libraire-imprimeur en 1704. A sa mort (1752) son neveu *Joseph-Gérard* lui succéda (il avait déjà été reçu libraire en 1746 et imprimeur en 1750) ; c'est de lui que date la renommée et la prospérité de la maison. Une collection des grands classiques latins avait été commencée en 1743 par le libraire Antoine Coustelier, qui en publia quelques volumes. En 1754, Joseph-Gérard prit cette collection pour la continuer et y attacha le nom de la famille. De 1751 à 1789, il fit paraître en jolies et élégantes éditions in-12 dites de Barbou, d'un texte aussi pur et aussi exact que pouvait l'établir l'érudition de l'époque, la plupart des œuvres des grands écrivains latins. Joseph-Gérard publia ainsi 67 volumes. Les philologues et les grammairiens les plus fameux du temps y collaborèrent : Brottier donna les œuvres de Pline le *Naturaliste* (1779, 6 vol. in-12). Lallemand, celles de Tacite (1770, 7 vol. in-12), Jean-Claude Capperonnier, César (1755), Plaute (1759), Justin (1770), etc., etc. Bauzée y fit paraître aussi plusieurs œuvres classiques. — *Hugues Barbou*, neveu du précédent, termine cette véritable dynastie d'éditeurs. A sa mort (1808) la collection des classiques latins fut achetée par Delalain qui la continua.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'histoire de ces imprimeurs, c'e st le long espace de temps pendant lequel leur maison s'est transmise de père en fils, de 1524 à nos jours. Bien peu d'imprimeurs en France peuvent s'enorgueillir, comme les Barbou, de posséder l'établissement de leurs ancêtres depuis plus de trois cent cinquante ans.

Jean Barbou, le fondateur de la maison de Lyon, n'a pas été un de ces imprimeurs en vue comme Arnoullet, Dolet, Trechsel ou de Tournes; mais on peut dire qu'il était apprécié comme un homme très expert par ses contemporains, ainsi qu'on le verra plus loin.

Dans la première partie, on a pu voir qu'il était né à Saussay (1), près de Coutances, en 1489, d'après le Livre de raison rédigé par son fils Hugues, en 1567. Si ce document est muet sur la première partie de sa vie et sur sa famille, c'est que Jean Barbou avait rédigé lui-même son Livre qui devait contenir tous ces renseignements. Après sa mort, ce Livre dut rester entre les mains de ses enfants résidant à Lyon. C'est pour cela que son fils, établi plus tard à Limoges, se contente de renvoyer au « papier » de son père, dont il connaissait l'existence (2).

Pour quelle raison Jean Barbou s'était-il fait imprimeur? N'avait-il pas des parents ou des compatriotes exerçant déjà cette profession? Nous nous posions cette question, lorsque M. A. Claudin voulut bien nous fournir une précieuse indication : il nous dit avoir vu le nom de Barbou parmi ceux des étudiants de l'Université de Caen à la fin du xve siècle. Nous parcourûmes alors le *Pinax rectoriarum Cadomensis universitatis* (1439-1510) (3) et nous fûmes assez heureux pour y rencontrer, à la date de 1488-89, un Nicolas Barbou du diocèse de Coutances (*Constanciensis diocesis*). Etant du même diocèse

(1) M. Paul Joanne, dans la *Géographie du Rhône* et dans la *Monographie de Lyon*, a dû avoir en vue la naissance de Hugues Barbou, chef de la maison de Limoges et non celle de Jean Barbou, son père, imprimeur à Lyon, né à Saussay (Manche).

(2) « Et moy, Hugues Barbou fut le dernier de ces enfans, et suivant le papier de mon pere je naquis... »

(3) Nous devons à l'obligeance de M. Alfred Leroux, archiviste de la Haute-Vienne, d'avoir pu consulter ce magnifique manuscrit qui appartient aux archives du Calvados où il porte la cote D 89. Au fol. 213, v°, Nicolas Barbou figure sur une liste de 189 noms d'élèves ayant prêté le serment sous le rectorat de Jean le Riche, en 1488; — au fol. 222 r°, le même Nicolas figure encore dans la liste des gradués de la seconde audition de 1489 sous le rectorat de Charles de Grionville. Dans ces listes, on retrouve plusieurs noms de jeunes gens qui se vouèrent aux lettres ou à l'art typographique, en particulier les Morin et Guéroult.

que notre Jean Barbou, nous nous sommes demandé si ce Nicolas ne serait pas de Saussay lui aussi et s'il n'appartenait pas à la même famille ?

Il y a eu à Paris, de 1530 à 1542, un imprimeur du nom de Nicolas Barbou et nous pensons que l'on peut, sans trop de témérité, l'identifier avec l'étudiant à l'Université de Caen de 1488.

Les bibliographies parisiennes ne donnent malheureusement que très peu d'indications sur Nicolas Barbou. La Caille (1) dit qu'il était imprimeur-libraire en 1541 et qu'il imprima pour Jean André : *Saint Bernard, De la manière d'aimer Dieu*, par Vérard, en 1542. Lottin (2) se contente de le mentionner comme imprimeur en 1541.

Nous avons recherché si les ouvrages imprimés par Nicolas Barbou contenaient une indication sur cet imprimeur. Voici les titres de ceux que nous avons pu trouver :

Consonantiæ Jesu Christi et prophetarum, hoc est ad ipsius Christi cœlitus nobis exibiti perutilem cognitionem ex divinis scripturis compendium, authore F. Antonio Marinario. — *Parisiis, typis Nicolai Barbou*, 1541, pet. in-8.

(14e catalogue des livres de la librairie Techener père, 1866, n° 16170. — Fonds Bosvieux, aux Archives départ. de la Haute-Vienne.)

La grande et vraye pronostication générale, pour 499 ans, calculée sur la ville de Paris et aultres lieux de même longitude. — *Paris, Nicolas Barbou*, 1542, pet. in-12 goth. de 8 ff.

(N° 1588 du *Bulletin du Bibliophile* de Techener, 1841, p. 929.)

Celestine en laquelle est traicte des deceptions des serviteurs envers leurs maitres et des macquerelles envers les amoureux. — *On les vend à Paris, à la grant rue Sainct-Jacques, devant l'église des Mathurins, à l'enseigne de l'Eléphant.* (A la fin) : *Cy fine le livre de la Celestine... imprimé à Paris par Nicolas Barbou, imprimeur, lan M. D. XLII.* Pet. in-8 goth., figures sur bois, parchemin.

Traduction recherchée à cause de sa naïveté. Elle est entière et non expurgée et contient les passages libres, qui, depuis, ont été adoucis ou supprimés. Volume très rare.

(Catalogue de feu le Dr Chéreau et de feu le Dr D*** de Bailleul, publié par M. A. Claudin, vente du 6 juillet 1886.)

D. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, de Gratia et Libero arbitrio, ad Valentinum et cum illo monachis, liber unus. —

(1) J. de La Caille, Histoire de l'imprimerie et de la librairie où l'on voit son origine et son progrès, jusqu'en 1689, divisée en deux livres (p. 177). — *Paris, J. de La Caille*, 1689, in-4.

(2) Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470. — *Paris, J. R. Lottin de St-Germain*, 1789, 2 parties en 1 vol. pet. in-8.

Ejusdem de correptione et gratia ad eumdem et cum illo monachis, liber unus. — Quibus prœmittantur epistolæ dua Divi Augustini ad Valentinum, contra eos qui negant liberum arbitrium. *Parisiis, apud Nicolaum Barbou*, 1542. Pet. in-8, signatures A à Pij.

(Bibl. de M. Paul Delalain, éditeur à Paris.)

Dans les notes manuscrites laissées par M. Pierre Poyet, celui-ci rapporte ce qu'il tient de M. Sénemaud, ancien archiviste de la Charente et des Ardennes (lettre du 1er juillet 1862) : « Nicolas Barbou « habitait rue de Coypeaulx-lez-Paris, aux Trois Treillis de fer. « J'ai là un titre complet de facéties en vers sorties des presses de « ce Barbou, *évidemment de la famille*, et je le tiens à votre dispo- « sition. »

Nicolas Barbou devait être parent de Jean ; mais il était plus âgé que lui d'une quinzaine d'années; car il était étudiant de l'Université de Caen au moment de la naissance de ce dernier.

Comme nous le disons dans la première partie, Jean Barbou, après avoir terminé ses études en Normandie, dut se rendre à Paris, où il entra dans l'imprimerie de son parent Nicolas ou dans celle de ses compatriotes déjà établis comme imprimeurs-libraires, les Morin entre autres. Il était en relations, peut-être même travailla-t-il chez un imprimeur du nom de Pierre Cotier, originaire de Lyon (?) (2), dont il épousa la veuve, Guillemette Rivoyre, de Saint-Andéol-le-Château, près de Lyon. Celle-ci avait eu un fils de son premier mariage, Dominique Cotier (3), qui succéda à son père. Le Livre de raison d'Hugues Barbou, qui donne ces renseignements, ajoute que « Dominique fut tué à Paris en certaine que- » relle qu'il heust contre certains escolliers ».

Selon toute probabilité, Jean Barbou, cédant au désir qu'avait sa femme de revoir son pays natal, dut venir à Lyon de 1523 à 1524. Pour appuyer cette date, nous invoquerons l'âge de ses enfants au moment de sa mort (1543) ; à cette époque l'une de ses filles, au moins, Denise, l'aînée, était mariée avec Balthasar Arnoullet, ce qui ferait remonter la naissance de cette fille à vingt ans auparavant (1523).

A l'époque de l'arrivée de Jean Barbou à Lyon, cette ville était le plus grand centre typographique de la France. « Avant Paris qui

(1) Un Gabriel Cotier était imprimeur-libraire à Lyon de 1555 à 1569. Sa veuve lui succéda en 1570. Il avait pour enseigne : *A l'écu de Milan* et pour marque : un serpent tenant dans sa gueule un enfant au-dessus duquel était une couronne (*Nouveau Spon*). Cet imprimeur édita quelques-uns des ouvrages de Pardoux Duprat, d'Aubusson (1520 † 1569). (V. Arbellot et Du Boys, *Biographie des hommes illustres du Limousin.*)

(2) Lottin indique Dominique Cottier comme imprimeur à Paris en 1530.

» l'a supplanté, dit M. Aimé Vingtrinier (1), Lyon était le centre du » marché européen; les savants y accouraient ou y envoyaient » leurs manuscrits (2); ses imprimeurs étaient non seulement des » hommes de goût, des artistes, mais des érudits de premier ordre, » et on compte des hommes de génie parmi ses correcteurs. »

Que l'on ne croie pas que ces éloges décernés à la typographie lyonnaise par les bibliographes modernes : Monfalcon, Coste, Péricaud, Vingtrinier, etc., soient le résultat d'un engouement local. La grande cité avait, dès le XVIe siècle, conscience d'être une ville importante au point de vue intellectuel. Lorsque, en 1540, à la suite d'un différend avec leurs ouvriers, les maîtres imprimeurs de Lyon songèrent à transporter leurs presses à Vienne, les consuls leur exposèrent « qu'il seroit grand dommaige à la ville de Lyon » de perdre une si belle chose que est le dict art de l'imprimerie, » que est le plus grand et le plus beau en ceste ville qu'il soit en la » chrestienté... » (3).

D'après M. Péricaud (4), le nombre des imprimeurs de Lyon qui était de cinquante environ en 1500, avait doublé vingt ans plus tard. Par sa position géographique et les ressources qu'offre toujours une grande ville, Lyon avait attiré dans ses murs une foule d'imprimeurs étrangers, des Allemands, des Suisses et des Italiens principalement. Le nombre des artistes du livre était si considérable au commencement du XVIe siècle, que M. Rodde, dans son *Inventaire sommaire des Archives communales de Lyon*, arrivé à l'année 1530, dit qu'il renonce à les nommer et qu'il se contentera d'indiquer les plus importants.

Nous sommes persuadé que l'ouvrage sur les *Imprimeurs lyonnais du* XVIe *siècle*, que prépare M. Baudrier, présentera le plus grand intérêt. Nous n'avons fait qu'entrevoir l'histoire de cette période dans les notes publiées par M. Ambroise-Firmin Didot (5); mais à

(1) Les incunables de la ville de Lyon et les premiers débuts de l'imprimerie. — *Lyon, Bernoux et Cumin*, 1890, in-8.

(2) Parmi les auteurs limousins du XVIe siècle dont les œuvres ont été imprimées à Lyon, on peut citer : Dorat (Jean), Du Boys (Siméon) et Muret (Marc-Antoine), de Limoges; Bellengard (Etienne), de Saint-Yrieix; Alesme (Léonard d') et Alesme (Jean d'), de Saint-Léonard; Eustorg de Beaulieu, Chalard (Joachim du) et Prat (Pardoux du), de La Souterraine; Bastier (Jean), de la Péruse; Bessianus (Jean), de Pressac; Boisseau (Jean), d'Adriers; Colombet (Antoine), Guyon (Louis).

(3) Inv. som. des Archives comm. de Lyon, publié par M. Rodde, t. I, BB 59.

(4) Péricaud. *Bibliographie lyonnaise du* XVe *siècle*.

(5) Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois. *Paris*, 1868, in-8. — Histoire de la typographie. *Paris*, 1882, in-8.

côté des imprimeurs connus tels que Arnoullet, Dolet, Frelle, Gryphe, de La Porte, Roville, de Tournes, Trechsel, combien en existait-il dont les œuvres n'ont pas été appréciées à leur juste valeur ? Les bibliographes ont bien cité les noms des libraires-éditeurs qui s'étalent sur les titres, ils ont oublié souvent celui de l'imprimeur placé à la fin, quelquefois sur un feuillet liminaire, qui a pu disparaître, il est vrai.

C'est dans cette catégorie d'imprimeurs modestes que se trouvaient : Benoit Bonnyn, Denis de Harsy, Jacques Myt, Pierre Roussin, Sulpice Sabon et bien d'autres, parmi lesquels notre Jean Barbou. On a rendu hommage de leurs éditions à Constantin, Frelle, Huguetan, Junte, Juste, Parmentier, Rose, lorsque la gloire en revenait à leurs imprimeurs. Ce sont ces derniers qui partageaient avec l'auteur la responsabilité du livre devant le public, et non l'éditeur, comme en témoignent les erratas que nous avons rencontrés.

Voyons maintenant comment Jean Barbou parvint à se faire une place honorable parmi ses illustres devanciers.

Comme nous l'avons dit déjà, en arrivant à Lyon, Jean Barbou se lia avec ceux de ses compatriotes qui l'avaient précédé dans cette ville, en particulier avec le libraire Romain Morin et l'imprimeur Denys de Harsy, qui habitaient comme lui la rue Mercière, et plus tard avec le poète Guillaune Guéroult, de Rouen. Nous pensons que c'est par eux qu'il arriva peu à peu à se créer des relations avec les éditeurs et les auteurs.

Il habita en premier lieu rue Ferrandière, dans la maison des Rubys, d'après M. Félix Desvernay, qui, à cause de ce fait, place son arrivée en 1528, au lieu de 1524. Nous le trouvons habitant la rue Mercière, en 1529, d'après un acte que nous citons en note (1). La mention de son nom à la suite de celui de François Fradin

(1) Ville de Lyon; Archives communales, impôts et comptabilité, série CC. 136. Registre in-folio, 322 feuillets, papier, couv. parch. Année 1529. « ... Chartreau d'une collecte de dix deniers mys sus en ceste ville de Lyon en l'année mil cinq cens vingt neuf pour la Rançon du Roy nostre Sire et Rédemption de nosseigneurs et princes ses enfans ostaigiers en Espaigne...» « ... ou quartier depuis l'ymaige s^t Jacques au devant la Rue Thomassin et le coing de lad. rue tirant par la grant Rue (rue Mercière) jusques à la maison l'Asne rayé devant le grant portal de Confort et dillect tirant par la grant Rue jusques à l'ospital du pont du Rosne, comprenant les rues Reysin [aujourd'hui rue Jean de Tournes] et Chenu [pour Chanu, aujourd'hui rue Paradis] ». [Fol. 55 verso] « *Me Francoys Fradin*, imprimeur, [taxé] à II l. VIII d. [par denier]. XVII l. VIII s. IIII d. » « JEHAN BARBOU, dit Normant, M^e imprimeur, [taxé] à VI s. III d. [par denier]. »

indique qu'à cette date les deux imprimeurs habitaient la même maison. Le Livre de raison de Hugues Barbou ne parle que de la maison de François Fradin, imprimeur, rue Mercière, dans laquelle Jean est resté jusqu'au moment de sa mort (1543) (1). Cette indication de domicile est confirmée par celle que l'on trouve sur les ouvrages imprimés par Fradin, « rue Mercière, près du couvent des Frères prêcheurs, appelé Notre-Dame-de-Confort. » (2). Cette partie de la rue Mercière a disparu plus tard pour permettre le tracé de la place des Jacobins actuelle, comme l'indique le plan de Lyon au XVIe siècle.

La rue Mercière, aboutissant au couvent des Jacobins, formait le centre du quartier des imprimeurs de Lyon. C'est dans cette rue qu'avaient fonctionnées les premières presses, d'après M. Vingtrinier.

Au moment où Jean Barbou vint s'y fixer, on y comptait une foule d'industries se rapportant au livre. On y trouvait d'abord les maîtres imprimeurs : « François et Constantin Fradin, François et Antoine Vincent, Balthasar de Gabiane, Guillaume Bon, Barnabé Chaunard, Jean Mutin, Bernard Verguiser, Jean et Benoît Geniquet, Bernard Rotin, Denis Bouyer, Syriaque dit Hochberg, Barthélemy Espery, Hugues de La Porte, Etienne Dolet, Godefroy et Marcelin Bering, Denis de Harsy, Jacques Huguetan, Gilbert de Villiers (3), Edmond et François Juste; — les libraires Louis Martin dit l'Espagnol, Etienne Gueynard, Guillaume de Balsarin, Romain Morin, Jean Offermont, Barthélemy Troth, Jacques de Junte, Jean Vattine ; — les « ymaigiers et tailleurs d'ystoire » Etienne, Jean Coste, Jacques de Belmont ; — le « cartier » Jacques Vise ; — le « peintre en papier » Etienne Chevalier; — le « revendeur d'images » Jean l'Engraveur dit Annequin ; — le correcteur Guillaume Duyron, le fondeur de lettres Claude Juste, et enfin les relieurs Michiel, Ennemond et Jehan Fontanel » (4).

(1) « Je fus né et natif (en 1538) à Lion sur le Rosne en la maison de » feu François Fradin, imprimeur, devant Nostre Dame de Conffort et » l'église des Jacopins... » Et plus loin : « Mon dict père (Jean) vint de- » meurer à Lion où il fut maistre imprimeur, demourant en la maison » dudict Fradin où il mourut âgé d'environ sinquante trois ans... » (Livre de raison de Hugues Barbou, voy. Ire partie.)

(2) En 1528, « François Fradin occupe à lui seul une maison haulte, » moyenne et basse, jardin dernier, ayant le regart sur la rue Raisin » (Arch. com. de Lyon, CC 39). Il possédait plusieurs immeubles, un entre autres dans la rue Confort, attenant à celui de Jean Syrondit ou Syrondet, imprimeur et fondeur en caractères (*Ibid.*, CC 20, 141, 143, 765, 887).

(3) C'est à celui-ci que Richard de La Nouaille, imprimeur à Limoges, confia l'impression du Bréviaire limousin de 1529.

(4) Arch. com. de Lyon, CC 21 et 31. Nous donnons les noms tels que nous les trouvons dans les documents, sachant bien qu'ils sont fautifs.

Derrière la rue Mercière se trouvait la rue Raisin, aujourd'hui rue Jean de Tournes, occupée par les fondeurs en caractères et autres industriels qui travaillaient pour les ateliers typographiques multipliés dans le même quartier (1). C'est dans cette rue qu'habitaient les imprimeurs Claude Nourry dit le Prince, Antoine Blanchard, de Limoges, Aubin du Ryt, etc.

Jean Barbou put connaître à son arrivée quelques-uns des imprimeurs du xve siècle : Jacques Huguetan (1497-1540); Jacques Sacon (1497-1524) (2); Jacques Moderne (1499-1556); les Arnoullet (3) et les Trechsel. Il ne pouvait mieux faire que de s'inspirer des conseils de celui qui l'abritait sous son toit, François Fradin dit le Poitevin (4), qui était lui aussi un des ouvriers de la première heure. D'abord associé avec Jehan Pivard (de 1497 à 1500) puis avec l'Allemand Jean Syroben (5), il était seul en nom au moment de l'arrivée de Jean Barbou. Il mourut en 1537 (6). Sa veuve lui succéda en attendant la majorité de son fils Pierre. Il avait un frère, nommé Constantin, imprimeur lui aussi et habitant la même rue Mercière, dont la marque rassemblait beaucoup à la sienne : *Ecusson à chiffre suspendu à un arbre, que soutiennent un chevalier et une sirène coiffée à la manière des châtelaines* (7).

Quels sont les travaux de Jean Barbou depuis le moment de son arrivée à Lyon jusqu'en 1536? Il est difficile de répondre à cette question; car Brunet et les autres bibliographes ne signalent aucun

(1) Arch. com. de Lyon, CC 39.

(2) Cet imprimeur habitait la rue Chame (aujourd'hui rue Paradis). Dans la même maison habitait le libraire Germain Rose.

(3) Les Arnoullet étaient propriétaires d'une maison rue Chanu, dans laquelle ils habitaient.

(4) Arch. com. de Lyon, CC. 765. Le nom de la province d'origine suit souvent le nom propre.

(5) Péricaud, *Bibliographie lyonnaise du XVe siècle*, 2e partie, p. 15.

(6) La date exacte de sa mort est indiquée par des pièces d'archives (Arch. com. de Lyon, CC 141, 143 et 885).

« Parmi les nombreuses éditions laissées par François Fradin se trouve un *Infortiat* ou corps de droit romain, de 1514, in-folio. C'est sans doute ce qui est cause qu'on a longtemps appelé *Fradins* les vieux livres de droit. » (Breghot du Lut et Péricaud aîné, Biographie lyonnaise et Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire, publié par la Société littéraire de Lyon. *Lyon*, *Giberton et Brun*, 1839, in-8°.)

(7) La présence du chevalier n'a rien qui nous surprenne dans la ville dont les romans de chevalerie étaient très en vogue. Mais il se pourrait que la sirène des Fradin, originaires du Poitou, soit une allusion à Mélusine, la fée célèbre qui, après avoir épousé Raymondin, comte de Poitiers, devint la tige de la maison de Lusignan ?

ouvrage de lui avant 1536. Espérons que par la suite on parviendra à en découvrir.

Ses presses ne devaient cependant pas rester inactives ; et le nombre des ouvrages imprimés par lui dans une même année indique un matériel considérable et un personnel nombreux pour l'époque ; cinq ouvrages portent son nom en 1536, sept en 1537, neuf en 1538, douze en 1539, trois en 1540, un en 1541, un en 1542 et enfin deux en 1543, soit au total quarante pour une période de huit ans. Sur ce nombre, on compte quatorze ouvrages de sciences, onze de théologie, sept de belles-lettres et deux d'histoire. Nous donnons plus loin les titres de ces ouvrages.

Mais cette liste est certainement incomplète : en bibliographie, on n'est jamais complet Nous avions commencé le dépouillement du *Manuel du libraire*; nous ne l'avons pas continué parce que nous avons constaté que Brunet n'avait pas jugé nécessaire de citer toutes les éditions d'un même livre. Sur les quarante ouvrages imprimés par Jean Barbou, dont nous avons constaté l'existence, il n'en cite que onze.

M. Léopold Delisle, administrateur général, directeur de la Bibliothèque nationale auquel nous avions demandé les titres des ouvrages imprimés par Jean Barbou de Lyon, que possède cet établissement, a bien voulu nous donner la description de quatorze d'entre eux. Qu'il veuille bien recevoir ici l'expression de notre vive gratitude.

Nous devons remercier aussi les personnes qui ont bien voulu nous indiquer des titres. M. Poyet, grâce à M. Péricaud de Lyon, en avait relevé quelques-uns, auxquels sont venus s'ajouter ceux que nous devons à l'obligeance de MM. J. Baudrier, Paul Delalain, Félix Desvernay, conservateur de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, Clément-Simon, Cournuéjouls, Dubois, R. Toinet et A. Fray-Fournier.

D'après les titres des ouvrages qu'il a exécutés, nous voyons Jean Barbou en relations avec Marot et Rabelais, qu'il rencontra chez François Juste; avec Jean Voulté et Jacques Minut, qu'il eut l'occasion voir chez Michel Parmentier ; avec Pierre Tolet qu'il vit chez Germain Rose ; avec Nicolas Bourbon, que lui fit connaître Philippe de Rhoman, etc. Ajoutons à ces lettrés célèbres du XVIe siècle, l'imprimeur Etienne Dolet, dont Balthasar Arnoullet, gendre de Barbou, réédita en 1554 l'*Exhortation à la lecture des Sainctes Lettres* (1).

Les auteurs que nous venons de nommer étaient très liés entre eux. Voulté écrit pour chacun d'eux des épigrammes auxquelles

(1) BRUNET, *Manuel du libraire*, II, 793.

ceux-ci répondent dans leurs livres (1). Le même auteur adresse un de ses huictains à Jean Barbou et à Philippe Rhoman, dans lequel il fait l'éloge de la correction, du soin et de l'élégance de leurs ouvrages (2) :

DE IOANNE BARBOO
ET PHILIPPO
RHOMANO

Quòd tersus meus exeat libellus,
Quòd purus, nitidus, carensq ; nœvis,
Quòd raris obelis venit notandus,
Non debet mihi, sed meis amicis,
Qui curam exhibuere, qui laborem
Summum, quiq ; operam modo inchoato
Nunquam sponte operi suam negarunt,
Ut purus, nitidus foret libellus.

L'expérience typographique de Jean Barbou, n'était pas seulement appréciée par les auteurs, mais encore par les libraires et les imprimeurs. Dans un espace de huit ans, nous le voyons en relations avec neuf éditeurs de Lyon et un d'Orléans : Fradin (1524-1536 ?); Jean et François Frelle (1536-1542); Guillaume de Guelques (1538-1539); François Juste (1539); Hugues de la Porte (1538); Michel Parmentier (1537); Philippe Rhoman (1536); Germain Rose et les héritiers de Simon Vincent (1539), à Lyon; François Gueiart (1536), à Orléans. Ses clients les plus fidèles étaient les Frelle, pour lesquels il ne cessa d'imprimer.

C'est à tort que Monfalcon, dans le *Nouveau Spon*, (p. XXVI) a attribué à Jean Barbou la marque des frères Frelle, pour lesquels il avait imprimé plusieurs ouvrages ; c'est encore par erreur que G. Peignot (*Dictionnaire raisonné de bibliologie*, I, 40) lui donne pour devise celle de Jean Marot : *La Mort n'y mord*. Nous pensons, avec MM. Péricaud et Baudrier, que Jean Barbou n'avait ni marque ni devise.

On pourrait croire que sa position d'imprimeur pour les éditeurs lui interdisait de prendre une marque pour lui-même. Il n'en est rien. D'autres imprimeurs dans les mêmes conditions que lui avaient leur marque. Sur les quelques ouvrages dont Jean Barbou est à la fois l'éditeur et l'imprimeur nous ne voyons figurer que son

(1) La XXIIIe épigramme de Marot est adressée à Nicolas Bourbon, dont un chant en l'honneur des œuvres Marot figure en tête des éditions de cet ouvrage.

(2) Ioannis Vulteii Remensis Epigrammatum, p. 183. — *Lugduni, apud Michaelem Parmanterium*, 1539, in-8°. Voulté faisait allusion au *Carmen de moribus* de Nicolas Bourbon, imprimé en 1536 par Jean Barbou pour le compte de Philippe Rhoman. (Voy. plus loin n° 1).

nom, sans marque ni devise. C'est ainsi que se présentent : le Bréviaire de 1538, le Jean Boem, de 1539, le Nouveau Testament, texte latin et texte français, de 1540.

Quelle est la valeur typographique des ouvrages de Jean Barbou? On a vu plus haut, en note, que, d'après la *Nouvelle Biographie générale*, les Barbou se sont fait connaître par l'élégance et la correction des livres sortis de leurs presses. C'était la répétition de ce qu'avait dit Peignot cinquante ans auparavant. Brunet, dans son *Manuel du Libraire* semble faire quelques réserves au sujet de la correction. En parlant de l'édition de Marot de 1539, il ajoute « l'errata placé à la fin prouve qu'il n'est pas aussi correctement imprimé qu'on le dit à l'article Barbou dans la *Biographie universelle* (1) ».

Nous ne partageons pas complètement cette manière de voir. « Cette perfection idéale n'a presque jamais été atteinte par l'imprimerie », nous dit M. Fournier (2). Les imprimeurs qui n'ont pas ajouté d'errata à la fin de leurs livres sont ceux qui n'ont pas voulu prendre la peine de les relire une dernière fois. Nous devons donc savoir gré à Jean Barbou d'avoir relu attentivement ses ouvrages et nous admirons la naïveté charmante dont il fait preuve à la fin des errata du Voulté :

BARBOVS LECTORI.

Si tu præter hæc, repereris Lector quæ
oculos noſtros fugerint, corrigito,
& Autori nobisq; veniam dato.
VALE. (3)

La forme du livre, qui vient après la correction, nous paraît avoir été bien comprise par Barbou.

Des imprimeurs de Lyon alors en exercice, il a surtout pris l'allemand Trechsel pour modèle. Tel ouvrage de Barbou ressemble à s'y méprendre à ceux de cet imprimeur.

Nous ne dirons rien des formats ; ils lui étaient imposés par l'auteur ou l'éditeur. Cependant il faut remarquer que le format le plus en faveur était l'in-8, à cause des facilités de toutes sortes qu'il présentait : imposition, signatures, registre, pliage, etc., surtout étant donnée l'exiguité du marbre des presses en bois. Sur les quarante titres cités plus loin on trouve trente et un in-8 ; sept in-16 ; un in-4 et un in-folio. Les ouvrages in-8 sont tirés sur un papier

(1) Brunet *Manuel du Libraire*, III, 1453.

(2) Henri Fournier, Traité de typographie *Tours, Mame*, 1870, in-8 (p. 260).

(3) Barbou au lecteur : Si, lecteur, tu trouves encore des fautes qui aient échappé à nos yeux, corrige-les et pardonne à l'auteur et à nous. Salut.

mesurant 36 × 46, c'est à peu près la couronne de nos jours.

Dans les quelques volumes qu'il nous a été permis de voir, le papier est blanc mat et de bonne qualité ; nous n'avons trouvé de filigranes que dans le Voulté de 1537. Il y en a de deux sortes : le premier se présente sous la forme d'un ovale portant deux croix reliées par une chaîne, l'une dans le haut et l'autre dans le bas ; dans le second filigrane, deux aiguières inclinées surmontent, un écusson à deux croix dans les angles supérieurs rattachées par une chaîne à une couronne en pied.

Les caractères employés par Jean Barbou sont bien gravés et peu fatigués. Il a suivi la mode d'alors, introduite par les Alde, en employant les italiques de préférence aux caractères romains. On sait que les contrefaçons des ouvrages du grand imprimeur de Venise partaient de Lyon et on connaît la lettre qu'il écrivit pour se plaindre des contrefacteurs lyonnais. C'étaient alors Jacques Myt, Jacques Maréchal, Barthélemy Troth, Guillaume Huyon, auquel avait succédé Antoine Blanchard de Limoges.

Le caractère que Jean Barbou a employé dans son *Nouveau Testament* de 1540 est admirablement gravé. Seules les capitales paraissent mal s'aligner avec le bas de casse.

Le caractère grec corps onze que nous voyons dans le Linacer, *De emendata structura latini sermonis,* est un peu penché, probablement en raison de son emploi fréquent avec l'italique.

La grosse gothique employée dans les œuvres de Marot, de 1539, paraît être imposée par imitation de l'édition de Dolet de 1538. Elle est usée et ses initiales romaines jurent avec le caractère. Cette même gothique a été employée dans le Sermon notable de 1540, attribué à Marot, d'après Monfalcon.

Arrivons maintenant à la disposition même du livre : pagination, signatures, titres courants, titres, lettres de deux points, etc. Jean Barbou s'est inspiré des bons exemples qu'il avait sous les yeux. Quelques-uns de ses ouvrages sont numérotés par feuillet et non par page ; pour l'in-8, il observe religieusement la division par seize pages, sans intercalation de carton ; pour s'en assurer il suffit de multiplier par huit le nombre de signatures (1). S'il arrive que le livre ne se termine pas exactement avec la feuille, il laisse des feuillets blancs. Son titre qui compte pour un feuillet est toujours compris dans la première feuille. Lorsque le colophon ne peut se placer d'une façon convenable à la fin de la dernière page, il n'hésite pas à le reporter sur le recto du dernier feuillet non chiffré, sous la forme suivante :

(1) Sans tenir compte de l'I et de l'U qui se confondaient avec le J et le V.

Lugduni,
EXCVDEBAT IOAN-
NES BARBOVS

M. D. XXX...

Quelquefois, en 1536 et 1537, il ajoute : ALIAS LE NORMAND, afin d'appeler sur lui l'attention de ses compatriotes.

Ses séries de lettres de deux points sont bien en rapport avec la grandeur des pages. Il en existe de deux dimensions : l'une de 28 millimètres carrés, l'autre de 20 millimètres carrés Nous en connaissons plusieurs familles. Parmi celles à personnages, une représentant des érudits ou des moines, une autre des enfants, une troisième des saints. Il y en a aussi à rinceaux et chimères qui ont les mêmes dimensions. Nous donnons quelques spécimens de ces lettres qui sont bien dans le sentiment de l'époque. Elles ont l'allure gaie et bien française des éditions lyonnaises.

La nuance est bien observée, et l'on sait combien il était difficile d'obtenir ce résultat avec l'encrage au tampon.

Comme tous ceux qui ont parlé de Jean Barbou ont dit un mot de son édition des œuvres de Marot, de 1539, il convient que nous en parlions à notre tour. Brunet, dans son *Manuel du Libraire* (III, 1451), signale soixante-dix éditions de Marot de 1532 à 1600. Celle de Barbou qui a succédé à la première de Dolet (1538) n'occupe que le dix-huitième rang (1); du vivant de l'auteur il en a été fait quatre autres après celle-ci, dont deux par Etienne Dolet (1542 et 1543). Depuis l'édition de Barbou, de 1539 à 1600, il y a eu 52 éditions de Marot, dont 26 faites à Paris et 26 à Lyon.

Presque tous les auteurs ont attribué à Jean Barbou la devise de Marot : *La Mort n'y mord*. Ils auraient pu tout aussi bien l'attribuer au libraire François Juste, dont le nom est immédiatement au-dessous, qu'à l'imprimeur dont le nom figure à la fin de la manière suivante :

Imprime a lyon
Par Iehan Barbou
M. D. XXXIX

(1) M. Vitu, *Histoire de la typographie*, p. 207, dit par erreur que Jean Barbou a publié l'édition *princeps* des œuvres de Marot.

M. Brunet qui reconnaît que cette édition est « précieuse et fort rare » se trompe en disant qu'elle a le même titre que celle de Dolet de 1538. Le titre de celle de Barbou est un peu différent.

Nous ne nous expliquons pas pourquoi M. Charles d'Héricault, qui a donné une bonne édition des œuvres de Marot en 1867 (1), dit (p. CXVIII) « J'ai pris pour établir l'édition que je présente au lecteur le texte de 1538, c'est-à-dire le dernier dont on puisse dire avec certitude qu'il a été approuvé par l'auteur. » Marot est resté à Lyon ou dans ses environs de 1538 à 1543 et il a revu chaque année la nouvelle édition de ses œuvres. Il valait mieux prendre la dernière édition revue par lui, qui est celle de 1543, imprimée par Dolet.

C'est en 1538 que se place la naissance de Hugues Barbou, qui devait fonder plus tard la maison de Limoges. Jean Barbou qui, plus de vingt ans auparavant, avait perdu ses deux fils aînés, Jacques et Denis, morts en bas âge, dut accueillir avec beaucoup de joie l'héritier de son nom. Le parrain de cet enfant fut un imprimeur célèbre « Sire Hugues de La Porte, marchent-libraire demourant en rue Mersier pre S. Antoine », pour lequel Jean Barbou imprimait cette même année les *Décrétales de Grégoire IX*. La marraine fut « Clémence, veufve de François Fradin, » à laquelle Jean Barbou avait tant d'obligations. Le baptême se fit à l'église de Saint-Nizier (2).

Quatre ans plus tard, le 18 avril 1542, Jean Barbou fit un testament (recu T. Cotereau, notaire), par lequel il instituait son fils Hugues comme son héritier universel (3). Ses exécuteurs testamentaires étaient « François Frelle, libraire et Jacques Myt, imprimeur, ses bons amis. » Le Livre de raison de Hugues vient expliquer les arrangements pris par le testateur : « Denize fust marier à Balthasar Arnoulle[t] qui fut mis pour gou- » verne[r] l'imprimerie avec ma mere, en compagnie du proffit, » dont ma mere avoit ung tiers, ledit Arnoullet ung tiers, et moy » comme estant heritier ung aultre tiers. »

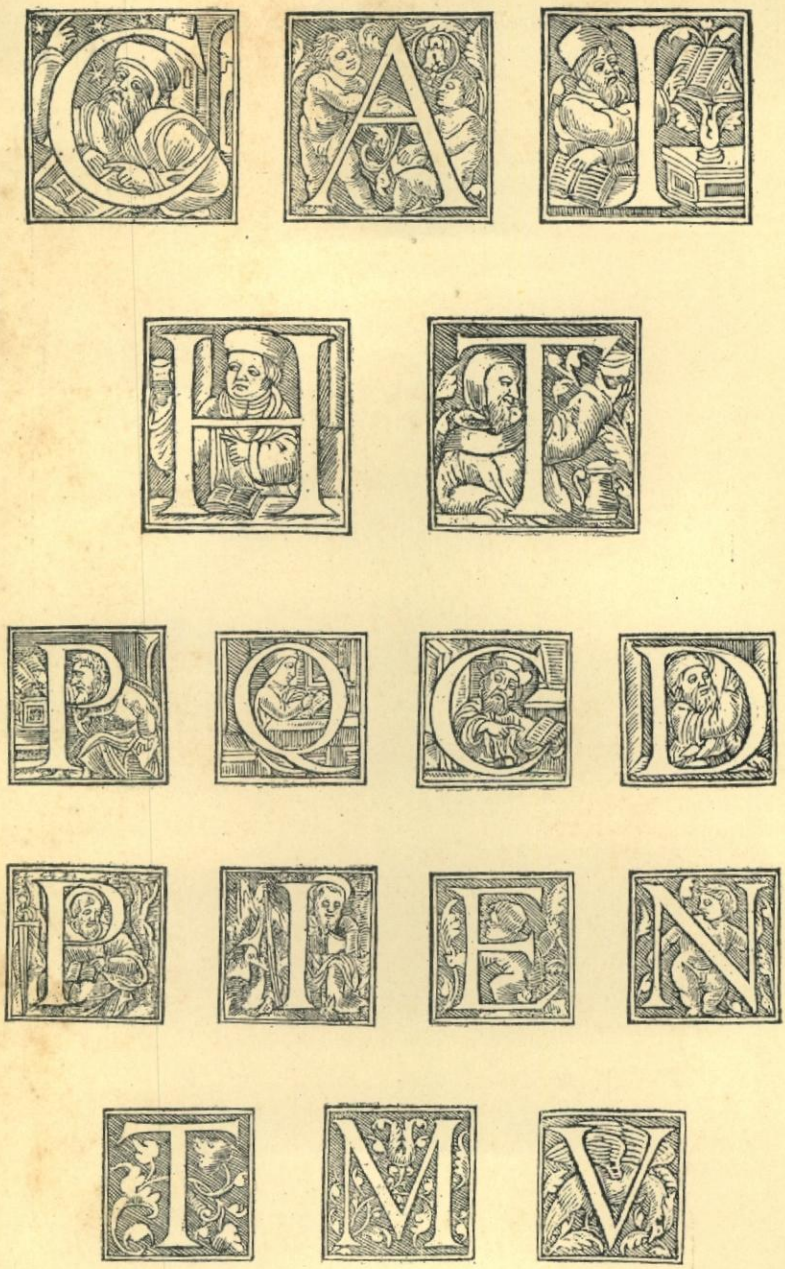
Jean Barbou survécut quelques mois à ce testament, car d'après une indication que M. Baudrier a bien voulu nous donner, il imprima en 1543 les *Comédies* de Térence et il commença l'impression du *Bréviaire romain* que son gendre termina en 1544 (4).

(1) Paris, Garnier frères, 1867, in-8.

(2) Voy. Livre de raison de Hugues Barbou.

(3) Ce document nous a été indiqué par M. Baudrier.

(4) C'est par erreur que P. Dupont (*Hist. de l'Imprimerie*, I, 443), dit : Jean Barbou vint se fixer à Limoges. Il le confond avec son fils Hugues.



Lettres de deux points employées par Jean Barbou.

Balthasar ARNOULLET

Balthasar Arnoullet avait épousé Denise Barbou peu de temps avant la mort de Jean Barbou, en 1543. Celui-ci avait eu la main heureuse dans le choix de ce gendre, dont le père, Olivier Arnoullet (1), l'un des riches imprimeurs lyonnais, s'était fait remarquer par l'impression de curieux romans de chevalerie, et dont M. Ambroise Firmin Didot dit qu' « il joua à Lyon, au commencement du XVIe siècle, un rôle correspondant à celui de Le Noir et de Trepperel dans la capitale ». Olivier descendait de Jacques Arnoullet, qui était venu s'établir à Lyon en 1490.

Avec de tels ascendants, Balthasar Arnoullet ne pouvait faillir à son nom. M. Didot lui a consacré quelques lignes de son *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois* (col. 242), et il donne à notre imprimeur une place très honorable entre Jean II de Tournes et François Gryphe.

« Balthasar Arnoullet (1542-1558) a imprimé le *Premier livre des emblèmes*, composé par Guill. Guéroult, 1550, pet. in-8°. Chaque emblème (il y en a vingt-neuf), est accompagné d'une gravure en bois ; — Et *Decades de la description, forme et vertu naturelle des animaulx, tant raisonnables que brutz*, par Barthelemy Aneau, 1549 et 1550, pet. in-8°. Presque toutes les pages sont enrichies de figures gravées en bois avec une finesse d'exécution remarquable. Les jolies gravures des *Décades* ont servi aux éditions de 1552 et 1561. »

Balthasar Arnoullet avait pour marque : « un cheval marin tenant devant lui entre ses jambes un glaive auquel sont suspendus les plateaux d'une balance, et pour devise : IVSTO VIOLENTIA CEDIT. Silvestre (2), sous le n° 568) lui donne une autre marque : dans un encadrement ovale, un oiseau se débattant dans l'eau, et au-dessus dans un cartouche la devise : IVBILO IN EXTREMIS.

D'après M. Baudrier, à l'obligeance duquel nous avons eu recours bien souvent, le nombre des ouvrages imprimés par Balthasar Arnoullet s'élève à plusieurs centaines. On comprendra que nous ne puissions en donner la liste, qui serait forcément incomplète et sortirait de notre cadre. Nous nous contenterons de donner, à la suite des ouvrages de Jean Barbou, ceux qui portent la mention : *cum hœredibus Joannis Barbous*.

Nous ne pouvons connaître tous les ouvrages portant cette men-

(1) Arch. com. de Lyon, CC 955.

(2) SILVESTRE, *Marques typographiques*. nos 143, 458, 568, 717.

tion, qui dut disparaître assez vite, comme nous le disons dans la Ire partie : Balthasar Arnoullet, voulant peut-être rester seul en titre, dut prendre des arrangements avec sa belle-mère et son beau-frère Hugues Barbou.

Dès l'année 1546, il publie un ouvrage auquel dut collaborer son beau-frère le poète Guillaume Guéroult dont nous parlerons tout-à-l'heure : *Epitome Gestorum LVIII regum Franciæ ;* il en donna une traduction française en 1552 et une nouvelle édition en 1554. Il semble à ce moment avoir associé ce beau-frère à ses travaux ; car il en fait son directeur d'imprimerie et son correcteur. C'est avec lui qu'il s'échappe de Lyon pour faire imprimer à Vienne, en 1552, le *Christianismi restitutio* de Servet, ce qui leur attira des poursuites judiciaires (1).

Voici ce que dit Brunet au sujet de ce livre (V, 314) : « Christianismi restitutio. Totius ecclesiæ apostolicæ est ad sua limina vocatio, in integrum restituta cognitione Dei ; fidei Christi, etc. (par Michel Servet). M. D. LIII, in-8° de 734 p. et 1 f. d'errata. — Cet ouvrage célèbre a été imprimé à Vienne en Dauphiné, chez Balthazar Arnollet, et aux frais de l'auteur. Il en fut tiré 800 exemplaires, lesquels, à trois ou quatre près, ont tous été livrés aux flammes, soit au moment de l'exécution en effigie de l'auteur, à Vienne, soit plus tard. C'est donc un livre d'une excessive rareté et d'un prix fort considérable. Vendu, quoique endommagé en plusieurs endroits par la pourriture, 3,800 fr. Gaignat ; 4,120 fr. La Vallière..... »

Balthasar Arnoullet était à la fois imprimeur et libraire-éditeur ; ce qui lui permettait de publier pour son propre compte un grand nombre d'ouvrages. Cela ne l'empêchait pas d'imprimer pour ses confrères quand l'occasion s'en présentait (2). Cet imprimeur dut mourir de 1558 à 1559, comme le prouve l'ouvrage dont on voit le titre en note (3), qui doit être l'un des premiers ou figure l'indication de sa veuve.

D'après M. Didot, Balthasar Arnoullet avait un fils, François qui dirigea la maison à partir de 1574. Nous ne poursuivrons pas plus loin l'histoire des Arnoullet.

(1) *Chauffepié*, *Dict.* art. Servet, rem. O, Bibl. lyonnaise du XVIe siècle, ms, 324. Note communiquée par M. Péricaud aîné.

(2) Il a imprimé notamment : Les Apophtegmes recueillis par D. Erasme, translatez de latin en françoys par l'eslu Macault, reveus et corrigés de nouveau. *Lyon*, *Guill. Rouille*, 1549. (A la fin) : *Impr. par Balthasar Arnoullet*, in-16 de 396 pp. et 3 ff. pour la fin de l'index. Brunet (II, 1040) dit qu'il y a des exemplaires de cette édition portant le nom du libraire *Macé Bonhomme*.

(3) Evonyme Philiatre. Trésor des remèdes secretz. Livre physic, medical, alchimic et dispensatif de toutes substantiales liqueurs, et appareils

Guillaume GUÉROULT

La cadette des filles de Jean Barbou, « Jaquette, fut mariée a Guillaume Gueroult, poete francois, natif de Rouan en Normandie » nous dit le Livre de raison de Hugues Barbou.

En faisant des recherches dans le registre des étudiants à l'Université de Caen, où nous avons trouvé Nicolas Barbou, nous avons rencontré Guillaume Guéroult, du diocèse de Rouen, en 1509 (1).

Ces points établis, voici ce que nous avons trouvé dans les notes laissées par M. Pierre Poyet en 1862, notes qu'il tenait de M. Péricaud aîné de Lyon :

« Guillaume Guéroult, littérateur, né à Rouen, se réfugia à Lyon après avoir quitté Genève. Il fit un assez long séjour à Lyon où il fut directeur et correcteur (2) dans l'imprimerie de Balthasar Arnoullet, son beau-frère, et où il publia de 1548 à 1561 un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers mentionnés par La Croix du Maine et Du Verdier... Son livre sur l'*Administration des Républiques* lui valut, le 29 mai 1560, une gratification de la part du Consulat de Lyon... En 1552, il accompagna son beau-frère à Vienne, où ils firent imprimer le *Christianismi restitutio* de Servet, ce qui leur attira des poursuites judiciaires » (Bibl. lyonnaise du XVIe siècle, ms., 140).

La *Nouvelle Biographie générale* (XXII, 445) publie sur Guéroult la notice suivante :

« GUÉROULT (Guillaume), en latin *Guillermus Guervaldus*, littérateur français du XVIe siècle, né à Caen (3), vivait encore à Lyon en 1569. Il apprit la médecine dans sa ville natale (4) et étudia ensuite la botanique. Il voyagea quelque temps en Italie, s'arrêta à Genève, d'où, suivant de Bèze, sa vie scandaleuse le fit chasser. Il se rendit à Lyon où il changea de conduite et vécut tranquillement de la révision et de la correction des nombreux ouvrages de science et de

de vins de diverses saveurs, necessaires à ... medicins, chirurgiens et apothicaires. *Lyon, Ant. Vincent (chez la vesve de Balthazar Arnoullet)* 1559, pet. in-8 avec fig. N° 122 du cat. de la vente de M. X. de Lyon, 14 déc. 1891 (M. Louis Brun, libr.).

(1) Arch. départ. du Calvados D. 89. Pinax rectoriarum Cadomensis universitatis, fol. 314 r°. « Guillelmus Guerout, Rhotomagen. dioc. 1509. »

(2) Dans ses « Etudes pratiques sur la typographie » (*Paris, A. Cluzel*, 1837, in-8), G.-A. Crapelet a oublié de mentionner le nom Guillaume Guéroult parmi les correcteurs célèbres.

(3) On a vu par ce qui précède que c'est Rouen qu'il faut lire.

(4) Voir plus haut l'inscription de Guillaume Guéroult de Rouen parmi les étudiants à l'Université de Caen en 1509.

théologie qui s'y imprimaient alors. Il fit aussi plusieurs traductions » (1).

Nous avons cherché vainement dans la vie de Calvin, par Th. de Bèze (2), le nom de Guillaume Guéroult. Nous supposons qu'il était du nombre des *Eignots* que le parti conservateur voulut flétrir du nom de *Libertins* et qui furent ardemment poursuivis par Calvin.

A quelle époque Guillaume Guéroult épousa-t-il Jacquette Barbou ? c'est ce que nous ne saurions dire. Nous avons toujours supposé que Guillaume Guéroult, en relations continuelles avec les auteurs et les éditeurs, avait dû procurer l'impression de plusieurs ouvrages à son compatriote Jean Barbou, dont il épousa plus tard la fille.

D'après la longue liste de ses ouvrages, il nous apparaît comme un de ces polygraphes du XVIe siècle, dont les connaissances étaient très grandes. Tour à tour poète, médecin, botaniste, traducteur, économiste, il reçut une récompense de la ville de Lyon en 1561 pour sa traduction de la rapsodie politique de Giovanni Pietro Cermenati : De recta Regnorum ac rerum publicarum administratione, traduction dont du Verdier a donné de longs extraits dans sa *Bibliothèque française*.

Il fallait que ses *Narrations* eussent un certain mérite puisque La Fontaine s'en est servi pour quelques-unes de ses *Fables*. La *Nouvelle Biographie générale* en donne un exemple au sujet de la fable : *Les Animaux malades de la peste*.

Voici maintenant la liste chronologique des œuvres de Guillaume Guéroult que nous empruntons à du Verdier, à Brunet et à la *Nouvelle Biographie générale* :

Epitome gestorum L VIII regum Franciæ, a Pharamondo ad hunc vsque christianissimum Franciscum Valesium : Epitome des gestes des cinquante huict roys de France depuis Pharamond iusques au present tres chrestien Francoys de Valoys. — *Lyon, par Balthazar Arnoullet*, 1546, pet. in-4 de 159 p., texte latin et français. Il y eut de nouvelles éditions en 1552 et 1554. (BRUNET, *Manuel*, II, 1029).

Histoire des plantes, mise en commentaires, par Léonard Fuchs, médecin, et traduite de latin par Guillaume Guéroult. — *Lyon, Thibaud Payen*, 1548, in-4 avec fig. Il y en a eu de nouvelles éditions en 1549 et 1551, chez Balthazard Arnoullet.

Description philosophale de la nature des animaux, en rimes, 2 livres. — *Lyon*, 1548-1550, avec fig.

Le premier livre des chansons spirituelles, nouvellement com-

(1) La *Nouvelle biographie générale* indique les sources suivantes : « Th. de Bèze, *Vita Calvini* ; Reinesius et Dammius, *Epist* VIII et IX ; La Croix du Maine et du Verdier, *Bibliothèque française*, I, 328, IV, 86-102

(2) Théodore DE BÈZE, Vie de Calvin, nouvelle édition publiée et annotée par Alfred Franklin. — *Paris, J. Cherbuliez*, 1864, in-18.

posées par Guillaume Guéroult, et mises en musique par Didier Lupi second. — *Paris et Lyon, Godefroi et Marcellin Beringen frères,* 1548, gr. in-8 de 111 p. avec la musique imprimée.

Decades de la description forme et vertu naturelle des animaulx, tant raisonnables que brutz, (par Barthélemy Aneau), avec le blason des oiseaux par Guillaume Gueroult. — *Lyon, Balthazar Arnoullet,* 1549-1550, 2 part. en 1 vol., pet. in-8, fig. Il y eut de nouvelles éditions en 1552 et 1561. Il y eut aussi une édition du même ouvrage en 1553-1554, *chez Robert et Jean du Gort frères, à Rouen.*

Le premier livre des emblemes composé par Guillaume Gueroult. — *Lyon, par Balthazar Arnoullet,* 1550, pet. in-8 de 72 pp. avec fig. en bois.

Les sentences de Marc Tulle Cicéron, auxquelles sont adioustees plus graves et illustres sentences, recueillies des plus excellentz autheurs en langue latine (par Pierre Lagnier, de Compiègne, en 1546), traduites d'icelles en rythmes francoyses par Guillaume Guéroult. — *Lyon, Balthasar Arnoullet,* 1550, 2 part. en un vol., pet. in-8 de 470 p. chiffrées jusqu'à 459.

Le premier livre des figures et pourtraits des villes les plus célèbres d'Europe avec les descriptions d'icelles. *Lyon, Balthasar Arnoullet,* 1552, in-fol.

Chroniques et gestes admirables des empereurs d'Occident avec les effigies d'iceux. (Le premier est despuis Jules Cœsar jusqua Charlemaigne, le second descrit ceux qui regnerent en Occident apres la division de l'empire faicte par Michel Curopalates avec Charlemaigne). — *Lyon, Balthasar Arnoullet,* 1552, 2 part. en 1 vol. in-4, avec fig. en bois.

Le Blason et description des Oyseaux... composé (en vers) par Guillaume Guéroult. — *Rouen, par Robert et Jehan du Gort frères,* 1553. (A la fin) : *Imp. à Rouen par la vefve Jehan Petit;* in-16, sign. A.-D.

Regvm Francorvm a Faramundo ad Henricum II Imagines, quam proxime fieri potuit, ad vivum expressæ et æri incisæ ; una cum eorum vita, unicuique Imagini per compendium subjecta. *Lugduni, Balthazar Arnolletus,* 1554, pet. in-fol.

Chronique abrégée des faits, gestes et vies illustres des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henri II avec leurs portraits. — *Lyon, Balthasar Arnoullet,* 1555, in-8.

L'histoire des plantes mise en commentaires par Leonard Fuchs ..... et nouuellement traduict de latin en francois auec vraye observation de l'auteur en telle diligence que pourra tesmoigner cette œuuvre presente par Guillaume Gueroult. — *Lyon, chez Guillaume Rouille,* 1558, in-4 de 607 pp. avec de petites fig. en bois, une préface et un index.

Le premier livre des narrations fabuleuses avec les discours de la vérité et l'histoire d'icelle, écrites premièrement en grec par Palephatus, puis en latin par Philippus Phasianinus, Bouloignois, et de latin en prose par ledit Gueroult, où sont adioutees aucunes œuvres poétiques du même traducteur, assavoir : Priere de Jonas le Prophète, étant au ventre de la baleine, Ode à Philippe Le Comte, baron de Nonnant en Normandie, Congratulations à Joachim du Bellay sur sa Lyre chrestienne, deux Odes, cinq Sonnets. — *A Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon,* 1558, pet. in-4 de 4 ff. chiffrés prélim. et 110 ff., le dernier coté CIX.

L'hymne du temps et de ses parties, assavoir de Lucifer et de l'Aurore; du Jour, de la Nuit, des Heures, de Janvier, Février et des autres mois de l'an, avec leurs pourtraits, sortis de l'invention de maître Bernard Salomon, excellent peintre et tailleur d'histoires. — *Lyon, Jean de Tournes*, 1560, in-4 de 88 pp. y compris le frontispice.

La Lyre chrestienne avec la monomachie de David et Goliath et plusieurs aultres chansons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville. — *Lyon, imprimerie Simon Gorlier*, 1560, in-8 de 72 pp.

Discours de la droite administration des royaumes et republiques, extrait de la Rapsodie du sieur I. P. Cermenat, mylanois, contenant quarante-deux chapitres. — *Lyon, Loys et Charles Penot*, 1561, in-4.

Figures de la Bible, illustrées de huictains francoys (par Guill. Gueroult). — *Lyon, Guill. Roville*, 1565. Figures du Nouveau-Testament, illustrées de huictains francoys pour l'interpretation et intelligence d'icelles (par Claude de Pontoux). *Ibid.*, 1570, 2 tom. en 1 vol., pet. in-8 (1).

Hugues BARBOU

Hugues Barbou dit dans son Livre de raison, rédigé en 1567, qu'il est né dans la maison de feu François Fradin en 1538. Il donne bien sur ses parents les détails qu'on a lus dans la Ire partie, mais il ne nous apprend rien sur la première moitié de sa vie.

Tout porte à croire qu'il fit son apprentissage dans l'imprimerie de son père, dont il était co-propriétaire avec sa mère et son beau-frère Balthasar Arnoullet, qui garda l'imprimerie, comme on l'a vu plus haut.

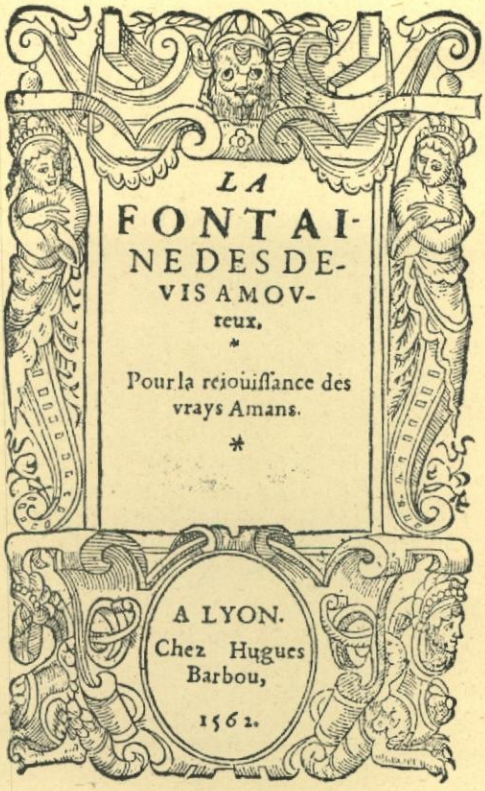
Arrivé à sa majorité, en 1558, Hugues Barbou n'ayant peut-être pas de ressources suffisantes pour monter une imprimerie s'établit comme libraire. C'est ce qui semble ressortir de deux actes notariés dont nous devons la communication à M. Baudrier (2), actes dans lesquels il est désigné comme libraire seulement. On ne connaît que deux ouvrages in-16 édités par lui dans cette ville, tous deux datés

(1) Le nom de Guillaume Guéroult se retrouve encore dans les « Cinquante pseaulmes de David, roy et prophete, traduiz en vers francois par Clement Marot. — *Lyon, Godefroi et Marcel Bering*, 1547, 2 tomes en 1 vol., pet. in-4 oblong. Le 2e f. contient un dizain de « Guillaume Guéroult, natif de Rouen, parlant au presant livre ».

(2) « 10 janvier 1558. Guillemette Ryvoyre, veuve de Jehan Barbou, imprimeur dudit Lyon, avait prêté en 1544 aux mariés Prandon la somme de 8 vingt livres et pour en avoir paiement elle avait fait procéder par voye d'exécution sur les biens meubles desdits mariés Prandon, à laquelle exécution lesdits mariés Prandon se sont opposés. — Denyse Cherrier vend à Guillemette Ryvoyre pour s'acquitter de sa dette, une pension annuelle et perpétuelle de 6 livres, assise sur une maison de la rue Paradis. — Hugues Barbou, libraire dudit Lyon, témoin. — Me Jourdain, not. »

de 1562. Ce sont : *La fleur des sentences morales*, par Gilles Corrozet; — et *La Fontaine des devis amoureux* (1).

M. Baudrier a bien voulu nous confier ce dernier et rarissime ouvrage dont nous donnons la reproduction du titre. L'encadrement de ce titre est d'un très bon style, mais les gravures sur bois que renferme l'ouvrage sont naïves et mal gravées; quelques-unes se répètent. Les caractères romains employés ressemblent à ceux de Balthazar Arnoullet. Le caractère italique de la page 2 présente beaucoup d'analogie avec celui employé par Jean Barbou.



Nous pensons que c'est dans un de ses voyages à Paris, en 1566, que Hugues dut faire la connaissance de Jeanne Bridiers, fille de feu Jean Bridiers, imprimeur à Paris, veuve en premières noces de Bastien Morin, imprimeur, et en secondes noces de Charles de La

(1) M. Deschamps semble dire que Hugues Barbou était à la fois imprimeur et libraire à Lyon. (V. *Dict. de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres*, p. 720.)

Nouaille, imprimeur à Limoges. De son premier mariage, elle avait eu un fils, Jean Morin, qui avait succédé à son père, mais elle n'avait pas eu d'enfant du second mariage. Il paraît naturel que Jeanne Bridiers, allant voir son fils à Paris, se soit rencontré chez lui avec Hugues Barbou, envoyé par son parent, de Lyon, le libraire Romain Morin.

La veuve de Charles de La Nouaille devait chercher un directeur pour son importante imprimerie de Limoges. Hugues Barbou, qui avait caressé l'idée d'adjoindre plus tard une imprimerie à sa librairie, fut tenté par cette situation; il vint à Limoges et quelques mois après, en janvier ou février 1568, il épousait Jeanne Bridiers et achetait le matériel d'imprimerie à l'élu Jean Biais, héritier de Charles de La Nouaille. On a lu tous ces détails dans le Livre de raison, et nous aurons l'occasion d'y revenir dans la IIIe partie, les Barbou de Limoges.

Mais si Hugues Barbou quitta la ville de Lyon en 1566, il entretint toujours avec elle ses rapports de famille et d'affaires. Il devait venir de temps en temps dans sa ville natale pour revoir ses parents et ses amis. C'est au retour de l'un de ces voyages qu'il emmena à Limoges l'un des fils de son beau-frère Balthasar Arnoullet, le jeune Isaac, qui mourut peu de temps après, en 1569, comme il nous l'apprend dans son Livre de raison.

D'autre part, on a vu dans la Ire partie que, vingt ans après avoir quitté Lyon, Hugues Barbou empruntait de l'argent à ses confrères de cette ville, Denis de Harsy et Simon Gorlier.

Peut-être en venant vendre ses ouvrages à Lyon s'approvisionnait-il des caractères et des ustensiles d'imprimerie qui lui étaient nécessaires, comme le firent ses descendants au XVIIIe siècle.

Après le départ de Hugues, le nom de Barbou ne se retrouve plus parmi les maîtres imprimeurs de Lyon.

Les tables de l'état civil renferment bien, à la date du 3 décembre 1581, l'acte de baptême de « Pierre, fils de Claude Barbou, imprimeur, et de Jeanne Chansy, sa femme, demeurant en rue de Confort, à l'ospital, près l'Arbre vert (1) »; mais nous pensons qu'il s'agit d'un ouvrier imprimeur qui n'appartient pas à la famille dont nous nous occupons.

(1) Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. Grellet de Fleurelle, qui a bien voulu s'entremettre pour nous auprès de M. le Maire de Lyon.

Ouvrages imprimés par Jean Barbou

1536

1. Nicolai ‖ Borbonii Van ‖ doperani Lingo ‖ nensis ‖ ΡΑΙΔΑΓΩΓΙΟΝ. ‖ (Vignette qui est censée représenter le poète, avec devise grecque autour. Même vignette dans le Voulté, n° 6 ci-après et dans le *Cymbalum mundi* impr. par Jean Bounyn en 1538). — *Lugduni* ‖ *apud Philippum* ‖ *Rhomanum.* ‖ Anno M.D.XXXVI. ‖ (A la page 62 non chiffrée) *Lugduni* ‖ *excudebat Ioan* ‖ *nes Barbous*, ‖ *alias Le* ‖ *Normand.* ‖ Anno M.D.XXXVI. In-8 de 64 pages dont les 5 dernières ne sont pas chiffrées.

Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

MAITT. II, p. 856; — PANZER, t. VII, p. 371.

« Charmante édition. » (PÉRICAUD, *Bibl. lyonnaise du* XVIe *siècle*, 1862, ms.)

Catalogue de la vente Didot, 1882, n° 408. « Livret remarquable par un portrait de Bourbon de Vandœuvre dessiné par Holbein (au v° du f. 64) ainsi que l'indique le poète lui-même et dont le style est reconnaissable par le dessin magistral de ce portrait et par les deux enfants qui ornent la base du cartouche. » (Didot, Cat. rais., n° 490.)

Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

2. D. Aurelii ‖ Augustini Hip ‖ ponensis episcopi ‖ retractationum ‖ Libri II. ‖ (Marque de Jean Frelle. Brunet, III, 256 et n°s 193, 347, 399 et 400 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *apud Joannem Frellœum* ‖ M.D.XXXVI. ‖ (A la fin) *Lugduni*, ‖ *excudebat Joannes Barbous*, ‖ *alias Le Normand*, ‖ M.D.XXXVI. In-8 de 124 ff.

Bibl. de M. Paul Delalain, éditeur à Paris.

Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

3. Philalethes sur les ‖ erreurs anatomiques de certaines ‖ parties du corps humain, nagueres ‖ reduictes et colligées selon la senten ‖ ce de Galien par maistre Guil ‖ laume Chrestian, à l'erudition des ‖ nouveaux chirurgiens. (Marque de François Gueiart, n° 1140 de Silvestre). *On les vend en la boutique* ‖ *de Francoys Gueiart*, ‖ *à Orleans.* Fol. 35 v° : « Fin. Lheur m'en gist au ciel (anagramme de Guillaume Chrestien) ». Fol. 36 r°. *Imprimé à Lyon* ‖ *par Jehan Barbou* ‖ *dict Le Normand* ‖ M.D.XXXVI. In-8 de 36 ff. non chiffrés. Signatures A-E. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, Réserve. Ta 121. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

« Ce traité, devenu fort rare, se trouve à la Bibliothèque impériale : Lacroix du Maine et du Verdier, qui le citent, donnent la liste des autres ouvrages de ce médecin, père de Florent Chrestian, lesquelles consistent en traductions d'Hippocrate, de Galien et de Jacq. Sylvius. Cat. Falconet, n° 7458. » (PÉRICAUD, *Bibl. lyonn. du* XVIe *siècle*, *ms.*)

« Le traducteur nommé *Christian* sur le titre de ce livre est G. Chrestien,

médecin, père de Florent Chrestien ; il a extrait des écrits de Galien le livre ci-dessus (PHILALETHES). Il a également produit plusieurs traités d'Hippocrate dont DU VERDIER donne le catalogue. » (BRUNET, I, 1852 et II, 1451.)

4. Gentiani ‖ Herveti Aurelii ‖ Orationes : quarum Index ‖ proxima pagina ‖ sequitur. ‖ Plutarchi opusculum ‖ ab eodem latinum factum. (Marque de François Gueiard, n° 1140 de Silvestre). *Veneunt Aureliae apud* ‖ *Franciscum Gueiardum* ‖ *bibliopolam.* ‖ Anno M.D.XXXVI. A la fin, p. 143 : *Lugduni, excudebat Ioan* ‖ *nes Barbous, alias le Normand.* In-8 de 143 p. Signatures A-I. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, X. 19717.

« Première production imprimée d'un auteur fécond qui a écrit en latin et en français, soit des traductions du grec, soit des ouvrages originaux, particulièrement pour la défense de la foi contre les protestants. Niceron a donné dans son 17e vol., le catalogue de tous ces ouvrages, aujourd'hui peu recherchés, malgré leur grande rareté. » (BRUNET, III, 137.)

« Fabricius, Bibl. Græca, qui a dû prendre le renseignement dans Panzer, t. VII. » (PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise du* XVIe *siècle*, *ms.*)

Du Verdier et Brunet n'ont pas indiqué la mention qui se trouve à la fin : *Lugduni, excudebat Joannes Barbous alias Le Normand.*

5. Clarissimi Iurecon ‖ sulti D. N STEPHANI de PHEDERICIS ‖ Brixiensis. ‖ De interpretatione Iuris, ‖ Commentarii IIII, iam recens stu- ‖ diosis restituti, & a mendis quantum ‖ fieri potuit, repurgati. ‖ *In quibus & ipsa Topica, quatenus quidem illa* ‖ *ad Iurisprudentiam faciunt, diligenter &* ‖ *docte suis quæq; locis* tractantur. [Marque n° 1024 de Silvestre : n° 7 de Frellon, Baudrier]. LUGDUNI, APUD IOANNEM ‖ FRELLAEUM. M.D.XXXVI. (Au verso de l'avant-dernier f.) EXCUDEBAT LUGDUNI ‖ IOANNES BARBOU ‖ ALIAS LE NOR- ‖ MAND, ‖ M.D.XXXVI. In-8 de 8 ff. non chiffrés, 201 pp. et 11 ff. non chiffrés, le dernier blanc.

Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Bibl. Senat. Lips. — PANZER, t. XI, p. 458, n° 845[6].

Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

1537

6. Ioannis ‖ Vulteii Remensis ‖ Epigrammatum ‖ libri ‖ IIII. ‖ Eiusdem Xenia. (Marque des grues, n° 675 de Silvestre, à la devise latine : *Plus vigila* ... et à la devise grecque : Καθεύδων οὐδεις ...) *Lugduni,* ‖ *sub scuto Basiliensi, apud* ‖ *Michaelem Parmantèrium.* ‖ M.D.XXXVII. ‖ A la fin, p. 285 : *Lugduni,* ‖ *excudebat Ioannes Barbous,* ‖ M.D.XXXVII. In-8 de 285 p. dont les trois dernières ne sont pas chiffrées. Signatures a-s. Caractères italiques, 29 lignes par page entière.

Bibliothèque nationale, Réserve p. Yc 1226 (6). — Grande bibliothèque de la ville de Lyon, nos 317610 et 800220.

« Jean Faciot dit Vulteius a été l'ami de Et. Dolet, et s'est trouvé lié avec Cl. Marot, Rabelais et avec les plus beaux esprits de son temps, auxquels il a adressé des vers ; il ne doit pas avoir été étranger à la cour, car ses poésies font connaître plusieurs anecdotes curieuses relatives à François Ier. Toutefois ses ouvrages, assez faibles sous le rapport poétique, ne sont recherchés que pour les particularités qu'ils contiennent. Les deux premiers livres de ses épigrammes avaient déjà été imprimés à Lyon chez Séb. Gryphe, en 1536, in-8 de 175 pages.

« L'édition de 1537, en *mar. r.*, n'a été vendue que 7 fr. 50 chez Courtois, dont le catalogue ne faisait pas mention de *J. Barbous*, or ce nom a fait porter à 31 fr. l'exemplaire qui s'est trouvé à la vente du président Barbou, faite à Paris en janvier 1857.

« On a encore de Vulteius :

« Inscriptionum libri duo, Xeniorum libellus (*Parisiis, apud. Sim. Colinæum*, 1538, in-16 de 48 ff.) [Les *Xenia* (Etrennes) sont différentes de celles que donne le recueil précédent.]

« Hendecasyllaborum libri quatuor. *Ibid. et idem*, 1538, in-16 de 106 ff.

« L'exempl. de ces deux part. en un vol. rel. en *mar. r.* a été donné pour 4 fr. chez Courtois ; un semblable est porté à 30 fr. dans le catal. de M. Coste, de Lyon, et un autre en *v. f.* 60 fr. Solar, no 1,003, à cause de cette note : « On trouve dans ces poésies deux épigrammes sanglantes contre Diane de Poitiers, une pièce de vers de Vulteius, dédiée à Grolier, et une pièce dirigée contre Rabelais qu'il appelle le singe de Lucien. »

« On trouve dans la *Biographie ardennaise* de l'abbé Boulliot, II, pp. 426 et suiv., une notice fort curieuse sur Vulteius ou Voulté, dans laquelle pourtant il s'est glissé une erreur assez grave ; l'auteur y a fait deux éditions d'une seule, en en indiquant une de *Lyon, Parmentier*, 1537, et une autre de *Lyon, Barbous* sous la même date; bien plus, dans le titre qu'il a donné d'un exemplaire au nom de Barbous, il a inscrit le nom d'Abel de Sainte-Marthe, fils de Scévole, quoique en 1537 Abel ne fut pas encore né, ce qui prouve qu'en bibliographie l'homme le plus actif peut quelquefois se tromper. » (Brunet, II, 644).

« Le 1er livre (qui contient des pièces très obscènes) est dédié au cardinal François de Lorraine, archevêque de Lyon; le 2e, à Jean Boyssoné (?), jurisconsulte de Toulouse ; le 3e, à Jean du Pin (Pino), évêque de Reims ; le 4e à Gérard Le Roux ou Roussel, évêque d'Oléron. Les *Xenia* sont dédiées à Jean Dillier, chancelier de l'école de Toulouse.

Au verso de l'avant-dernier feuill. est le buste d'un personnage antique accompagné du mot poeta (ce qui ne veut pas dire que c'est le buste du poète), avec ces mots au-dessus : Nolit velit invidia ; au-dessous est un distique. Ce même bois figure encore sur le frontispice du *Cymbalum mundi*, petit in-8, imprimé à Lyon par Jean Bounyn en 1538 (et sur celui du Nicolas Bourbon, no 1 ci-dessus). Péricaud, *Bibl. lyonnaise du* xvie *siècle*, *ms.*

Catalogue Durel, à Paris, novembre 1888, no 4372, 15 fr.

7. [Justinianus?] Tituli in sequenti Enchiridio contenti sunt : De verborum et rerum significationibus, ex Pandectis; De Regulis juris tunc ex Pandectis, tunc ex Decretalibus et Sexto ; De Gradibus

affinitatis ex Pandectis; Rubricæ omnes Cesarei et Pontificis juris. — (A la fin) *Lugduni, excudebat Joannes Barbous*, M. D. XXXVII, in-16, 350 pp. chiffrées, non compris le dernier feuillet, caract. italiques.

En 1541, Barbou donna une nouvelle éd. de ce livre de 253 pp. (PÉRICAUD, *Bibl. lyonn. du* XVIe *siècle, ms.*)

Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

8. Dialecticæ ‖ Philippi Me- ‖ lanchtonis ‖ libri ‖ IIII. ‖ Ex ultima autoris recognitione. ‖ *Lugduni* ‖ *apud Ioannem* ‖ *Barboum.* ‖ M.D.XXXVII. ‖ (Page 171 non chiffrée). *Lugduni*, ‖ *excudebat Ioannes Barbous.* In-8 de 177 pages, les trois dernières non chiffrées. Les pages 172 et 173 contiennent les *Actiones.* Signatures *a-l.* Caractères italiques.

Ni du Verdier ni Brunet qui cite plusieurs autres ouvrages de Melanchton (III, 1581) ne donnent celui-ci.

9. IOANNIS ‖ MESVE MEDICI PRŒ ‖ *stantissimi. Aloën aperire ora* uenarum *aliaq;* ‖ *similia non pauca dicenda, adversum Ioannem* ‖ *Manardum & Leonardum Fuchsium,* ‖ *aliosq;* Neotericos *multos medicas* ‖ *defensio, ad Simplicium medica* ‖ *mentorum facultates no* ‖ *scendos non parum* ‖ *utilis,* ‖ GVILHELMO PVTEANO ‖ *Blangiaco medico, civeq; Gratianopolitano autore.* ‖ ADIECTVS est incalce huius opusculi eorum quæ in toto libello continentur omnium index. Autoris ad candidum lectorem choriambicum carmen... — LUGDUNI, APUD GERMANVM ROSE. M.D.XXXVII. (Au verso du dernier feuillet de l'index) LUGDUNI, ‖ EXCUDEBAT IOAN ‖ NES BARBOVS. M.D.XXXVII. In-8 de 115 pages dont les huit dernières pour l'index non chiffrées. Caractères italiques.

Bibliothèque Mazarine, n° 29-779.

Ni du Verdier ni Brunet qui signalent plusieurs éditions de cet ouvrage (III, 1674) ne citent la nôtre.

10. De embrocha ‖ nova qua ad varios ‖ morbos curandos utuntur recentiores ‖ medici Florentini dissertatio, ‖ opido quam erudita, ‖ auctore Domino Andrea Turino Pisciensi ‖ Philosophiæ ac medicinæ doctore, ‖ Clementis septimi ac chri ‖ stianissimi regis ‖ physico. *Lugduni* ‖ *excudebat Ioannes* ‖ *Barbous.* M D.XXXVII. Pet. in-4° de 10 ff. non chiffrés dont le dernier est blanc. Signatures A et B. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, Te 182. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

11. De curatione ‖ pleuritidis per venæ ‖ sectionem, Autore Do. Andrea Turino ‖ Pisciensi, Philosophiæ ac Medicinæ ‖ doctore, Clementis Septimi, ac ‖ Christianissimi Regis ‖ consiliario. ‖ Addita est doctissima eiusdem Epistola ad Matthæum Curtium. ‖ Aiecta insuper

est eiusdem De Cœna et Prandio, utilis ‖ Disceptatio ad Clementem Septimum. ‖ Cum indice. ‖ [Marque de Michel Parmentier, n° 675 de Silvestre, à la devise latine : *Plus vigila*]. ‖ *Sub scuto Basiliensi apud* ‖ *Michaelem Parmanterium* ‖ *Lugd.* M.D.XXXVII. ‖ (Au recto du dernier feuillet) *Lugduni,* ‖ *excudebat Ioan* ‖ *nes Barbous,* ‖ M.D.XXXVII. ‖ Pet. in-4° de 6 ff. non chiffrés. 392 pages chiffrées et 10 non chiffrées pour l'index. Caractères italiques, 29 lignes par page entière.

Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, 319471.

L'exemplaire de la grande Bibliothèque de la ville de Lyon possède une reliure du XVIe siècle, veau estampé avec figures, médaillons. A l'intérieur du premier plat : « Ex libris bibliothecæ quam illustrissimus Archiepiscopus et Prorex Lugdunensis Camillus de Neufville Collegio S. S. Trinitatis Patrum Societatis Jesu Testamenti tabulis attribuit anno 1693. » Dans les pièces préliminaires se trouve une lettre du médecin lyonnais Symphorien Champier, sur le livre d'Andrea Turini. Cette lettre est datée de janvier 1537. (Communication de M. Félix Desvernay).

12. Oratio fu ‖ nebris, a Io. Vulteio ‖ de Iac. Minutio ‖ Tholosae ‖ habita. ‖ (Marque de Michel Parmentier, n° 675 de Silvestre, à la devise latine *Plus vigila*, et à la devise grecque Καθεύδων οὐδεὶς. *Lugduni,* ‖ *sub scuto Basilien-* ‖ *si apud Michael.* ‖ *Parmanterium.* ‖ M.D.XXXVII. ‖ (A la fin, page 15) *Lugduni,* ‖ *excudebat Ioan* ‖ *nes Barbous,* ‖ M.D.XXXVII. ‖ In-8° de 16 pages. Signature A. Caractères italiques, 29 lignes par page entière.

Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 317610, relié avec : Ioannis Vulteii Remensis Epigrammatum.— Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Ni du Verdier ni Brunet, qui donne cependant les titres des ouvrages de Jacques Minut, de Toulouse, ne citent celui-ci.

1538

13. Iuriscon ‖ sultorum vitæ, ‖ novissime elimatæ, ‖ & mendis ‖ non paucis, quibus scate ‖ bant, repurgatæ, ‖ Bernardino Rutilio autore. ‖ Cum privilegio. ‖ (Marque de Germain Rose. Brunet, I, 969, IV, 1470 et n° 238 de Silvestre). *Lugduni, apud Germanum Rose.* ‖ M.D.XXXVIII. ‖ (A la fin) *Lugduni,* ‖ *Ioannes Barbous* ‖ *excudebat.* Petit in-8° de 262 pages, les huit dernières non chiffrées. Caractères italiques.

Au verso du titre, privilège daté du 24 novembre 1542, accordé à François de La Porte et à Germain Rose, libraires.

Bibliothèque nationale, Réserve. F. 46344.—Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

« Cat. Falconet, n° 19373. B. imp. BRUNET, *Manuel*, IV, 152. » (PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise du* XVIe *siècle, ms.*)

« Il y a eu une première édition : *Romæ, apud Ant. Bladum*, 1536, in-8°. » (BRUNET, IV, 1470).

Dans Coste, Catalogue (Paris, Potier, 1854, in-8), figure un exemplaire sous le n° 2510 qui s'est vendu 12 fr. 50.

Cat. Baillieu à Paris, février 1893, 4 fr.

14. Iuris con ‖ sultorum vitae,‖ Bernardino Rutilio ‖ autore, castigatius quam in ‖ priori editione fuerant, ‖ hac vice secunda ‖ impressæ. ‖ (Marque de Germain Rose, Brunet, I, 969, IV, 1470 et n° 238 de Silvestre). Cum privilegio. ‖ *Lugduni, apud Germanum Rose.* ‖ M.D.XXXVIII. (A la fin, au recto d'un f. non chiffré) *Lugduni* ‖ *Ioannes Barbous* ‖ *excudebat.* ‖ In-8 de 8 ff. non chiffrés. 254 p. chiffrées et 1 f. non chiffré. Caractères italiques; 29 lignes par page entière.

Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 800222.

L'exemplaire de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon possède une reliure du XVIIe siècle, veau, dos avec petits fers, tranche jaspée. Au recto de la deuxième feuille de garde, on lit, d'une écriture du XVIIe siècle : « Vitæ jurisconsultorum quorum in pandectis extant nomina conscriptæ à Guillelmo Grotio juris consulto Delph. Lugduni batavorum apud felicem Lopez, 1690, in-4° p. 200. — Ceux qui meslent la littérature à l'étude du droit scavent faire la différence du mérite et de l'estime publique, des décisions de ceux qui ont excellé dans cette sience (*sic*). » Sur le feuillet du titre, notes manuscrites : « Ex libris Josephi De La Court juris utriusque doctoris, 1670. » (Communication de M. Félix Desvernay.)

15. Le livre de l'Internelle consolation. *Lyon, Guillaume de Guelques.* M.D.XXXVIII. (A la fin) *Imprimé par Iean Barbou.* In-16.

« Cat. Monmerqué, n° 124. Ce livre a été imprimé par Jean Barbou. » (Brunet, III, 451).

16. Préparation à la mort, autrefois composée en latin par Erasme. *Lyon, Guillaume de Guelques.* M.D.XXXVIII (A la fin) *Imprime par Iean Barbou.* In-16.

« Se trouve ordinairement à la suite de l'*Internelle consolation*, imprimée sous la même date et par le même libraire. » (Brunet, II, 1044).

17. Breviarum romanum ex sacra potissimum scriptura, et probatis sanctorum historiis nuper confectum, ac denuo per eundem authorem accuratius recognitum. — Vignette représentant un paysage avec montagne au fond, églises à droite et à gauche; au premier plan une grande croix dont les bras sont très larges, avec couronne d'épines et au-dessus sur un cartouche INRI. On lit au-dessous : Scrutamini scripturas, quoniam illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. Ioan V. Cum privilegio summi Pont. et Regis Gal. M. D. XXXVIII. (A la fin au recto d'un f. non chiffré) *Lugduni, excudebat, Ioannes Barbous.* Pet. in-8°, 32 ff. non chiffrés et 639 ff. chiffrés. Signatures a à z, A à Z et AA à Za. Dimensions : 0,77^m sur 0,114^m.

Bibl. de M. Raymond Toinet, avocat, à Tulle.

Barbou était à la fois l'éditeur et l'imprimeur de cet ouvrage, non cité par Brunet.

18. Andreæ ‖ Alciati iuris ‖ consulti Mediola ‖ nensis ΠΑΡΕΡΓΩΝ ‖ iuris libri ‖ tres ‖ cum argumentis capitum ‖ in eosdem, & indice vocum, rerum, aucto ‖ ritatum, & locorum notatu dignorum. (Marque à la devise VINCENTI, n° 935 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *apud hæredes Simonis Vincentii.* ‖ M. D. XXXVIII. (A la fin) *Lugduni*, ‖ *excudebat Ioannes* ‖ *Barbous.* Pet. in-8°. Signatures ✻ et a-n, plus 16 ff. non chiffrés au com. pour la dédicace, les arguments des chapitres et l'index. Caractères italiques corps 11.

Bibliothèque nationale, Réserve. F. 2033. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon. Ne se trouve ni dans du Verdier ni dans Brunet.

19. Opusculum ‖ recens natum ‖ de morbis puerorum, ‖ cum appendicibus magistri ‖ Petri Toleti ex professo ‖ medici... — *Lugduni*, ‖ *apud Germanun Rose.* ‖ Cum privilegio. ‖ M.D.XXXVIII. A la fin, p, 239 : *Lugduni* ‖ *Excudebat Ioannes Barbous.* ‖ An. M.D.XXXVIII. In-8 de 240 pages (les deux dernières non chiffrées), plus 8 ff. préliminaires. Signatures *a-q*. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, Td 362. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.
Pierre Tolet est auteur d'autres ouvrages cités par Brunet (V. 876), qui dit que ce médecin avait été le condisciple de Rabelais à Montpellier et l'ami d'Etienne Dolet. Voy. pour les autres ouvrages de Tolet, BRUNET II, 1451.

20. LE GUIDON ‖ EN FRANCOYS, ‖ Nouvellement Reveu & au vray ‖ corrige, par maistre IEHAN Canappe ‖ docteur en medecine, selon le iuge- ‖ ment de plusieurs auctcurs anciens, ‖ comme Hippocrates, Galien, Avi- ‖ cenne, & autres : Avec la traduction ‖ du latin delaisse en toutes les autres ‖ Impressions : & Additions de plu- ‖ sieurs passaiges omis par le premier ‖ translateur notees à tel signe * ‖ *Et aussi une Table faisant mention des* ‖ *matieres principales dudict livre.* On les vend à Lyon en rue Merciere chez Guillaume de Guelques, libraire. ‖ AVEC PRIVILEGE. ‖ M.D.XXXVIII. (A la fin) LVGDVNI ‖ *Ioannes Barbous excudebat.* ‖ M.D.XXXVIII. In-8 de 390 ff. chiffrés et 12 ff. non chiffrés.

Au verso du titre, privilège du 3 décembre 1537 accordé à G. de Guelques. Bibl. de M. le Dr Humbert Mollière, à Lyon.

21. Decretales. — Gregorii noni Pontificis maximi Decretales epistolæ vetustis exemplaribus tum impressis, tum scriptis non mediocri labore collectis .... Qui cupis ingenuos patrum versare canones, Hoc eme iam tersum, candide lector, opus. (A la fin f. CCCCXXIII) *Excudebat Lugduni, has decretales .....Ioannes Barbous, impensis honesti viri Hugonis de Porta anno ab orbe redempto* M.CCCCC.XXXVIII. In-fol. de 423 ff.

M. Paul Delalain, éditeur à Paris, possède le 2e et le dernier feuillet de cet ouvrage. Il a bien voulu nous donner les indications suivantes :

Le 2e feuillet commence par la ligne : GREGORIUS NONUS, au-dessous se trouve une gravure qui représente le pape Grégoire IX recevant l'ouvrage des mains de Jacques-André Novella.

Au feuillet CCCCXXIII qui termine, on lit à la suite de la mention de l'imprimeur :

Regestum chartarum

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t v x y z A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z AA BB CC DD EE FF GG HH II KK LL MM. Omnes sunt quaterniones præter a qui quinque chartas complectitur, et II qui tantum duas, nec non præter KK, LL et MM qui sunt terniones.

Ne se trouve pas dans Brunet, qui cite cependant d'autres éditions du même ouvrage.

22. Psalterium || Paraphrasibus || illustratum, servata ubique ad || verbum Hieronymi || translatione || Raynerio Snoygoudano || autore.|| Magni Athanasii opusculum || in Psalmos. || (Marque à la devise : In statera domini pendent omnes; unus quisque nostrum pro se rationem reddet Deo, n° 513 de Silvestre). *Lugduni,* || *sub scuto Coloniensi, apud Ioannem et* || *Franciscum Frellæos, fratres.* || M.D.XXXVIII. (A la fin, au bas de la quatrième page non chiffrée) *Lugduni,* || *excudebat Ioannes Barbous.* Pet. in-8 de 507 pp. chiffrées, plus 5 pp. non chiffrées pour le *Catalogus psalmorum.* Caractères romains et italiques, 29 lignes par page entière.

Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 317722.

L'exemplaire de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon possède une reliure du XVIe siècle, filets et fers à froid, tranche rouge. Sur le feuillet du titre on lit : « Capucinorum sancti Andreæ cathalogno inscript. » Avait appartenu à M. Regnauld dont on voit l'ex-libris manuscrit à l'intérieur du premier plat. (Communication de M. Félix Desvernay.)

1539

23. De civilitate || morum pueri || lium, per Desiderium Erasmum || Roterodamum libellus || ab autore reco || gnitus. || Una cum scholiis doctissimi viri Giberti Longolii. Marque à la devise : In statera Domini pendemus omnes, n° 513 de Silvestre. *Lugduni,* || *sub scuto Coloniensi,* || *apud Joannem et Franciscum* || *Frellæos fratres.* || M.D.XXXIX. A la fin, p. 79 : *Lugduni,* || *excudebat* || *Joannes Barbous.* In-8 de 79 pages dont les quatre dernières ne sont pas chiffrées. Signatures A-E.

Bibliothèque nationale, R. 35192.—Bibl. de M. P. Delalain, éditeur à Paris. Non cité par Brunet.

24. Vita hone || sta, sive virtutis : || quomodo quisque vivere debeat, || omni ætate, omni tempore, et || quolibet loco, ergaDeum || et homines. || Autore Herman. Schoten, Hesso, || cui novissime

adjecimus Institutionem ‖ Christiani hominis, per Adrianum ‖ Barlandum Aphorismis digestam. ‖ Omnia multo quam antehac ‖ emendatiora. — *Lugduni,* ‖ *sub scuto Coloniensi,* ‖ *apud Joannem et Franciscum Frellæos fratres.* M.D.XXXIX. (A la fin) *Lugduni, excudebat Joannes Barbous.* Pet. in-8 de 96 pages.

Bibl. de M. Paul Delalain, éditeur à Paris.
Non cité par Brunet.

25. Disticha ‖ Fausti. ‖ Publii Fausti Andrelini Foroliviensis ‖ poetæ laureati regii regineique ‖ Hecatodistichon. (Marque à la devise : Vin ‖ cen ‖ ti, n° 934 de Silvestre). *Lugduni,* ‖ *apud hœredes Simonis Vincentii* ‖ M.D.XXXIX. A la fin, fol. 10 v° : *Lugduni,* ‖ *excudebat* ‖ *Joannes Barbous.* In-8 de 10 ff. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, Réserve. p. Yc 1238 (5).

« P. Fausti Andrelini... Hecatodistichon, cum alusionibus et familiaribus commentariis Joannis Mauri Constantiani hac secunda editione recognitis, multisque additionibus locupletatus : nam ultra editiones Lemovici et Parrhisiis recenter factas multa commentaria que deerant hac editione sunt restituta... *Hoc opus excusum est Tolose in edibus Jacobi Colomies calcographi. in vico Portarietis. Anno* MDXXX Petit in-8 carré de 47 ff. chiff. caract. goth.

« Edition peu connue qui en indique une de Limoges plus ancienne et moins connue encore. Celle de Jac. Colomiès est bien décrite dans les *Archices du Bibliophile* de M. A. Claudin, n° 18, art. 4326, où elle est portée 20 fr..... » (Brunet, I, 272.)

26. De usu pharmaceutices in consarcinandis medicamentis.... Thebaldo Lespleignio autore.... *Lugduni, sub scuto Coloniensi, apud Frellæos fratres.* M.D.XXXIX. (A la fin) *Lugduni, excudebat Joannes Barbous,* M.D.XXXIX. In-16.

Bibl. de M. Baudrier, à Lyon.

« Lespleigney ou Lepleigney (Thibaut), apothicaire à Tours, était né à Vendôme. » (Brunet, III, 1015; I, 202 et 1452.)

27. Les œuvres ‖ de Clément ‖ Marot valet de chambre ‖ du Roy Desquelles le contenu s'en suit, ‖ L'adolescence ‖ Clementine ‖ La suite de ‖ l'Adolescence, ‖ bien augmentees ‖ Deux livres d'Epigrammes ‖ Le premier livre de la Meta ‖ morphose d'Ouide ‖ Le tout par lui autrement, et mieulx ‖ ordonné, que par cy-devant. ‖ La mort n'y mord ‖ *On les vend a Lyon chez* ‖ *Francoys Juste.* Sans marque. (A la fin sur un f. non chiffré.) *Imprime a lyon par Iehan Barbou.* M. D. XXXIX, in-16 de 285 ff. chiffr. (les ff. 5 et 285 en double), sign. a à z et A (185) à N. Le recto du f. 285 se termine par la même devise que ci-dessus : la mort n'y mord. Le verso est occupé par les «Faultes d'imprimerie» (il y en a six indiquées).

Les titres et les divisions de l'ouvrage qui occupent les feuillets 3, 4 et 5 contiennent de l'italique et du romain de plusieurs corps, le reste de

l'ouvrage est en caractères gothiques usés, avec initiales romaines. Les lettres à personnages des ff. 2, 5 (*bis*), 7 et 10, sont celles qui se retrouvent dans les autres ouvrages imprimés par Jean Barbou.

Au verso du titre, Clément Marot s'adresse à son livre, et il se plaint des ajoutés faits par d'autres imprimeurs dont il « l'a delivré et dechargé ».

Feuillet 2 r° : « Clément Marot à ceulx qui par cy-devant ont imprimé ses œuvres : Le tort, que vous m'avez faict, vous aultres, qui par cy-devant avez imprimé mes œuvres est sigrand, et si oultrageux quil a touché mon honneur et mis en danger ma personne... » Marot se plaint amèrement des ajoutés faits par d'autres imprimeurs de pièces qu'il n'a jamais écrites. Il termine ainsi : « Parquoy, imprimeurs, je vous prie que doresnavant ny adjoustez rien sans men avertir, et vous ferez beaucoup pour nous, car si jay aucunes œuvres à mettre en lumière, elles tunberont assez a temps en vos mains, non ainsi par pièces, comme vous les recueillez ca et la, mais en belle forme de livre. D'advantaige par telles vos additions se rompt tout l'ordre de mes livres qui tant m'a cousté a dresser. Lequel ordre (lecteurs debonnaires) j'ay voulu changer a ceste derniere revue, mettant l'Adolescence a part : et ce qui est hord d'Adolescence, tout en une, de sorte que plus facilement, que paravant, rencontrerez, ce que vouldrez y lire. Et si ne le trouvez la, ou il souloit estre, le trouverez en rang plus convenable. Vous advisant, que de tous les livres, qui par ci-devant ont esté imprimez soubz mon nom, javoue ceulx cy pour les plus amples, et mieulx ordonnez : Et desavoue les aultres, comme bastards ou comme enfants gastez. Escript a Lyon ce dernier jour de juillet l'an mil cinq cens trente et huict. » C'est la répétition de ce que l'on trouve dans l'édition de Dolet de 1538.

Feuillet 3 v° : Nicolai Borbonii Vandoperani poetæ carmen.

Ad lectorem.

Sæpe quod inspersis mendis fœdaverat ausus
Quorundam, ut sunt hœc secula fida parum :
En tibi nunc, Lector, patria fornace recoctum,
Spectandumque; novo lumine, prodit opus.
Hic nihil est, quod non sit eliminaverit Autor,
Ut metuat Momi judicis ora nihil.

Feuillet 4 r°. *L'epigramme precedent du Poëte Borbonius a esté translaté en Françoys, en ceste maniere par* LA BELLE RUBELLA.

Ce livre si souvent avoit esté
Jusqu'a present (telle en est la coustume)
Par meschantz gens, corrumpu et gasté,
Dont l'a fallu r'apporter sur l'anclume :
Or maintenant est-il (amy lecteur)
Si bien remys en ordre, et tellement
Renouvellé, mesmes par son autheur,
Que de Momus ne crainct le jugement.

Vive rectè, et gaude.

« Cette belle *Rubella* était la Délie de Nicolas Bourbon (1) qui lui a consacré une vingtaine de ses *Nugæ* (Paris, 1533); mais, quoiqu'elle lui laissât prendre des baisers, il paraît qu'elle lui refusa *illud quod sequi solet*. Voyez le *Carmen* 42 du 6e tome des *Nugæ*. Et comparez ces faits positifs

(1) Nicolas Bourbon l'Ancien, né à Vendeuvre (Aube) (1503+1550).

au roman inséré et réfuté dans la *Feuille hebdomadaire de la Généralité de Limoges*, en 1777, pages 144, 169 et 173, comme nous l'avons annoncé dans la 2e partie, page 38 ». (PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise du* XVIe *siècle, ms.*)

« ... Le titre et la souscription sont en lettres rondes, quoique le corps du volume soit en caractères presque gothiques. On remarque dans les pièces liminaires l'épître de l'Adolescence, datée de Paris, 12 aoust 1530, et l'avertissement de Cl. Marot, daté du dern. jour de juillet 1538. Après le 4e f., il y a un second titre en lettres rondes, portant *l'Adolescence Clementine, etc.* Cette édition précieuse et fort rare n'est pas, comme nous l'avions dit, le premier livre où se trouve le nom de *Barbou*, qui est resté célèbre dans la typographie française après y avoir figuré honorablement pendant 250 années. Ce nom se lit déjà dans plusieurs livres latins, impr. à Lyon, dès l'année 1536, et y est ainsi exprimé : *Joannes Barbous, alias Le Normand.* (PANZER, VII, p. 371 et XI, p. 458). Au reste l'errata placé à la fin de ce Marot prouve qu'il n'est point aussi correctement imprimé qu'on le dit à l'article Barbou dans la *Biographie universelle* » (Brunet, III, 1453).

Bibliothèque nationale, Réserve Y 4488. — Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 800221.

L'exemplaire de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon est relié en veau, dos avec petits fers, tranches rouges, XVIIe siècle. Il a appartenu à Ballesdens, dont le nom, écrit à la main, se trouve sur le folio du titre.

Dans Coste, Catalogue ... (*Paris, Potier*, 1854, in-8) se trouve un exemplaire sous le n° 775, mar. bl. fil tr. dor. (Bauzonnet), qui s'est vendu 252 fr. (Communication de M. Félix Desvernay.)

28. Thomae ‖ Linacri Britanni ‖ de emendata structura latini ‖ sermonis, ‖ libri VI. ‖ Cum Indice copiosissimo. (Marque à la devise : VIN ‖ CEN ‖ TI, n° 934 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *apud hæredes Simonis Vincentii.* ‖ M.D.XXXIX. A la fin de la table, p. 461 : *Lugduni*, ‖ *excudebat* ‖*Iohannes Barbous.* In-8 de 462 pages, dont les 407 premières seules sont chiffrées. Signatures a-z et A-F. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, X 8677 (1).

La première édition est celle de *Londres, Pynson*, 1524, nous dit Brunet (III, 1080), qui ne cite pas la nôtre.

29. Rudimenta ‖ grammatices ‖ Thomæ Linacri, ‖ ex Anglico sermone in ‖latinum versa, ‖ Georgio Buchanano Scoto interprete. (Marque à la devise : VINCENTI n° 935 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *apud hæredes*‖ *Simonis Vincentii.* ‖ M.D.XXXIX. A la fin, fol. 64 : *Lugduni*, ‖ *excudebat Joannes Barbous.* In-8 de 64 ff., dont le dernier n'est pas chiffré. Signatures A-H. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, X 8677 (2).

Cet ouvrage est relié avec le précédent dans une reliure de l'époque. L'impression a dû être faite consécutivement ; elle est très soignée.

Non cité dans BRUNET (III, 1080) qui donne d'autres ouvrages du même auteur.

30, 31 et 32. Volume composé de trois parties distinctes renfermant la traduction des livres II-VI et XIII et XIV de la thérapeutique de Galien (Bibl. nat., Réserve. Te 17216) :

I. Le deusiesme ‖ livre de Claude Galien, intitulé l'Art ‖ curatoire a Glaucon... ‖ *On les vend à Lyon en rue Merciere, chez* ‖ *Guillaume de Guelques, libraire.* Sans date. In-8 de 34 ff. Signatures A-E.

II. Le premier feuillet entièrement blanc. Titre de départ au haut du fol. 2 : Le III livre de la Ther. de Gal. Le fol 28 est occupé par ce titre : Le quatriesme ‖ livre de la Therapeutique..., ‖ ... trans ‖ laté du vray par ‖ Philiatros.

Titre de départ au haut du fol. 54 : Le cinquiesme ‖ livre de la Therapeutique ... ‖ ... translaté par Philiatros.

Titre de départ au haut du fol. 79 : Le sixiesme li ‖ vre de la Methode therapeutique de ‖ Claude Galien.

Le fol. 103 est occupé par ce titre : Le tresiesme ‖ Livre de la Methode thera ‖ peutique de Claude ‖ Galien. Au fol. 103 v°, préface du traducteur expliquant les raisons qui l'ont décidé à ne pas traduire les livres VII-XII. Au fol. 104 v°, « Huictain du trans ‖ lateur. » Cette pièce donne en acrostiche le nom du traducteur : J. GANAPPE. A la fin, au fol. 127 v° : *Imprimé à Lyon* ‖ *par Jean Barbou,* ‖ 1539. In-8 de 127 ff. Signatures a-q.

III. Le quator ‖ ziesme livre de ‖ la methode ‖ therapeu ‖ tique de Claude ‖ Galien. ‖ *Lugduni,* ‖ *apud Guilielmum de Guelques.* ‖ M.D.XXXVIII. A la fin, fol. 24 r° : *On les vend à Lyon, en rue* ‖ *Merciere, par Guilaume* ‖ *de Guelques.* In-8 de 24 ff. non chiffrés. Signatures a-c.

Bibliothèque nationale, Réserve Te 17216. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Ne se trouve ni dans du Verdier, ni dans Brunet; ce dernier cite une édition du quatrième livre de la Thérapeutique de Galien. (*Lyon, Fr. Jaste,* 1537, in-16, pet. caract. goth.

33. Omnium ‖ gentium mores, ‖ leges & ritus ex multis clarissimis ‖ rerum scriptoribus, a Joanne Boë ‖ mo Aubano Teutonico nu ‖ per collecti, & novissime ‖ recogniti ‖ ... *Lugduni,* ‖ M.D.XXXIX. A la fin de la table, page 327 : *Lugduni,* ‖ *excudebat Ioannes Barbous.* In-8 de 328 pages, dont les 303 premières sont seules chiffrées Signatures a-x. Caractères italiques.

Bibliothèque nationale, G. 9120. — A M. J. Baudrier, à Lyon.

D'après M. Baudrier, cet ouvrage dont Barbou est à la fois l'éditeur et l'imprimeur, ne porte ni marque ni devise.

Brunet qui cite plusieurs éditions de cet ouvrage, (I, 1030) ne cite pas la nôtre.

34. Tabellæ ‖ elementariae, ‖ pueris ingenuis pernecessariae, ‖ Nicolao Borbonio Vandoperano ‖ Lingone POETA autore. ‖ (Mar-

que à la devise : In statera domini pendemus omnes ; n° 513 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *sub scuto Coloniensi* ‖ *apud Ioannem et Franciscum* ‖ *Frellæos fratres*, ‖ M.D.XXXIX. Petit in-8 de 48 ff. les deux derniers non chiffrés.

Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 800604.

Au recto du 1er f., portrait gravé sur bois de Nicolas Bourbon, par Georges Reverdy, Lyonnais. Le 2e f. est blanc. Cet ouvrage ne porte pas de nom d'imprimeur, mais il sort très probablement des presses de Jean Barbou qui travaillait depuis longtemps pour les Frelle et qui cette même année avait imprimé quatre ouvrages pour eux. (Communication de M. Félix Desvernay.)

1540

35. Sanctissimum Iesu Christi Salvatoris nostri Testamentum novum. (A la fin, f. 164) : Absolutum est hoc sanctissimum Iesv Christi Salvatoris nostri Testamentum novum Lugduni, apud Ioannem Barboum : Anno a nativitate ejusdem Christi Iesv, quadragesimo supra sesquimillesimum, mense Augusto. In-16 de 214 ff. et 164 ff. chiffrés.

L'exemplaire que nous avons vu est malheureusement incomplet. Il lui manque les 165 premiers ff. Les *Acta apostolorum* s'arrêtent au f. 214, plus 2 ff. blancs non chiffrés, sign. a à z et A à D. Viennent ensuite avec les signatures A à X, précédées d'un titre et avec un nouveau foliotage, les lettres de S. Paul (ff. 1 à 114), les lettres catholiques (ff. 114 à 140) et l'Apocalypse (ff. 141 à 164, plus 4 ff. blancs non chiffrés). L'ouvrage mesure 117 millimètres de hauteur sur 78 millimètres de largeur. Il est imprimé en italiques corps neuf admirablement gravées. Les lettres initiales sont toutes à personnages Celle du f. 164, 1re partie, se répète au f. 4 de la 2e partie ; elle mesure 28 millimètres carrés et représente Jésus et les disciples d'Emmaüs. Jean Barbou paraît être à la fois l'éditeur et l'imprimeur de cet ouvrage.

A M. Dubois, propriétaire à Eymoutiers (Haute-Vienne).

36. Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur en francoys. — *Imprimé à Lyon par Jean Barbou* (sans date, vers 1540). In-16, goth.

Brunet, *Manuel du Libraire* V, 752.

Jean Barbou paraît être à la fois l'éditeur et l'imprimeur de cet ouvrage.

37. Sermon notable pour le jour de la dédicace, nouvellement imprimé. *Lyon*, 1539, pet. in-8 goth.

« Imprimé avec les caractères dont Jean Barbou s'est servi pour son Marot. Ce prétendu sermon n'est autre chose qu'une satire virulente contre la messe et l'église romaine. Marot pourrait bien en être l'auteur. Il est extrêmement rare. Aucun bibliographe n'en a parlé. » (J.-B. Monfalcon, *Bibliogr. de la ville de Lyon*. — *Lyon*, *Perrin*, 1851, in-8).

1541

38. [B. Curtii ?] Tituli in sequenti Enchiridion contenti sunt.... (A la fin) *Lugduni, excudebat Joannes Barbous*, 1541, pet. in-8.

Réédition de l'ouvrage de 1537.

Peut-être le même ouvrage celui indiqué comme étant de 1543, sous le n° 74 du cat. de la vente de M. X. de Lyon 14 décembre 1891 (M. Louis Brun, libraire à Lyon).

1542

39. Psalterium ‖ paraphrasibus ‖ illustratum, servata ubique ad verbum ‖ Hieronymi translatione. ‖ Raynerio Snoygoudano ‖ autore ‖ Magni Athanasii Opusculum in Psalmos. (Marque à la devise : *Matura*, n°s 193, 347, 399 et 400 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *apud Ioannem & Franciscum* ‖ *Frellæos fratres*. ‖ M.D.XLII. A la fin, page 595. *Lugduni*, ‖ *Excudebat Ioannes Barbous*. ‖ In-8 de 595 pages réglées, les quatre dernières pour l'index non chiffrées. Signatures *a* à *z*, A-H.

Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Non cité par Brunet.

N° 36 du cat. de la vente de M. X. de Lyon, 14 décembre 1891. (M. Louis Brun, libraire à Lyon.)

40. P. Terentii ‖ Comoediæ. ‖ Ex Desid. Erasmi & Ioannis ‖ Rivij castigationibus multo absolutissimæ ; ‖ quibus adiecta quœdam reperies, quæ ‖ ad poetam rectius intelligendum su ‖ pra modum necessaria sunt, ‖ ut proxima Pagella ‖ indicabitur ‖ (Marque à la devise : *Matura*, n°s 193, 347, 399 et 400 de Silvestre). *Lugduni*, ‖ *sub scuto Coloniensi*. ‖ M.D.XLII. (A la fin de la page 431), *Lugduni*, ‖ *Ioannes Barbous* ‖ *excudebat*. In-8 de 431 pages, les 19 dernières non chiffrées. Signatures *a-z* A-D. Caractères italiques.

Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

Non cité par Brunet.

41 (?). B. Curtii, Enchiridion juris utriusque terminorum. *Lugduni, apud J. et Fr. Frellonios fratres*, pet. in-8.

N° 74 du cat. de la vente de M. X. de Lyon, 14 déc. 1891. (M. Louis Brun, libraire à Lyon.)

Ouvrages de Balthasar Arnoullet avec les héritiers de Jean Barbou

1543

1. La vie de Nostre Seigneur Iesus Christ, selon le texte des quatre évangélistes, avec tous les évangiles, épistres et prophéties

de toute l'année, chantées en l'office de la messe, avec aucunes oraisons, par Guillaume de Branteghem. *Lyon, par Balthazard Arnoullet.* (A la fin) *Par Balthazard Arnoullet, avec les héritiers de Iehan Barbou*, 1543, in-16, avec fig.

BRUNET, *Manuel du libraire*, I, 1210.

1544

2. Breviarium ‖ romanum, ex sacra potissi ‖ mum scriptura, et probatis ‖ Sanctorum historiis nuper confectum, ac denuo per eun ‖ dem Authorem (1) accuratius recognitum, eaque dili- ‖ gentia hoc in anno a mendis ita purgatum, ‖ ut Momi judicium non pertimescat. ‖ Joann. V : Scrutamini scripturas, quoniam illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me. (Marque de Hugues de La Porte à la devise : Libertatem meam mecum porto, nos 731 et 983 de Silvestre). Cum privilegio ‖ Summi Pontificis & Regis Galliæ; ‖ *Lugduni.* ‖ M.D.XLIIII. A la fin, fol. 255 v° : *Lugduni,* ‖ *excudebat Balthazard* ‖ *Arnoullet, una cum hæredibus* ‖ *Joannis Barbous.* ‖ M.D XLIIII. In-4° de 256 ff., dont le dernier est blanc et non chiffré, plus 18 ff. préliminaires. Signatures *a-ii*. A deux colonnes. Impression en rouge et en noir.

Bibliothèque nationale, Réserve. B. 1595. — Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, n° 105557. — Bibl. de M. J. Baudrier, à Lyon.

M. Léopold Delisle a bien voulu nous écrire que, d'après le *Catalogus Missalium* (p. 158) de M. Weale, le Musée Britannique possède un exemplaire de ce Bréviaire, et que, d'après le même ouvrage, il en existerait un autre, daté de 1545, à la Bibliothèque de l'Université de Kiel. S'il n'y a pas une erreur de lecture pour cette date, il se pourrait que Balthasard Arnoullet, sans donner une nouvelle édition du même ouvrage à une date aussi rapprochée, se soit contenté d'en rafraîchir le titre, comme le font les éditeurs de nos jours. On connaît d'autres exemples de ce fait.

M. Félix Desvernay, directeur de la Grande Bibliothèque de la ville de Lyon, veut bien nous envoyer la description suivante :

« Au verso du feuillet 255 on lit : Iosue I. Non recedat Volumen Legis huius ab ore tuo, sed meditaberis in eo diebus ac noctibus. Index chartarum a b c d e f g h. A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z. aa bb cc dd ee ff gg hh ii. Omnes sunt quaterniones præter a et h qui sunt duerni, et c qui est ternus. Au commencement (sur les 18 feuillets non chiffrés), Lettre-Préface du cardinal Françols Quignon, du titre de Sainte-Croix à Jérusalem, au pape Paul III, calendrier, règles de l'office et index des Psaumes; à la fin un feuillet blanc non chiffré ; caractères romains rouges et noirs de deux grandeurs : 47 lignes longues ou 2 colonnes de 47 lignes

(1) [*Franciscum Quignonium*]. — En tête de ce livre dont l'exécution est remarquable, on lit une épître du cardinal François Quignon au pape Paul III.

par page entière ; petite gravure sur bois, feuillet I : le roi David récitant les Psaumes. Belle reliure du XVIe siècle, en veau brun, filets dorés et à froid, milieu portant écusson : d... à trois étoiles de huit raies d...; tranches ciselées. Exemplaire réglé. Sur le feuillet du titre note manuscrite : Collegii Lugdunensis S.Sæ Trinitatis Societatis Jesu catal. inscrip, an. 1714. A l'intérieur du premier plat on lit : « Memoriæ sempiternæ viri cl. Marci Perachon in supremo senatu causidici, qui post ejuratam sincere hæresim in qua natus fuerat, de Religione ac Literis bene meritus dum viveret, moriens Bibliothecam Lugd. Coll. SS. Trin. Soc. Jesu annuo Censu locupletavit. *Ex Censu anni 1713-1714.* »

METTAIRE, *Annales typograph.*, I, 206, *Index.* PÉRICAUD, *Bibl. lyonnaise du XVIe siècle*, ms.

No 1022 du catal. Ludwig Rosenthal à Munich, juillet 1891.

Non cité par Brunet.

3. Missale ad usum sacrosanctæ Romanæ ecclesiæ recens diligenti studio recognitum. Joan. V. Scrutamini scripturas : quoniam illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. Marque de Balthasar Arnoullet, nos 143 et 458 de Silvestre. (A la fin) : *Excudebat Balthasar Arnoullet, cum hæredibus Joannis Barbous*, in-4°. Rubriques en rouge, nombreuses vignettes, pages réglées.

No 68 de la vente de la bibliothèque de M. l'abbé Texier. — *Paris, Techener*, 1861, in-8.

Bibl. de M. G. Clément-Simon, château de Bach, près Tulle (Corrèze).

Brunet ne le cite pas.

Ouvrages édités à Lyon par Hugues Barbou

1562

1. La ‖ Fontai ‖ ne des de‖ vis amou ‖ reux. ‖ Pour la reiouissance des ‖ vrays Amans [par Jean de la Fontaine, de Valenciennes]. — *A Lyon. Chez Hugues ‖ Barbou*, 1562, in-16 de 62 ff. non chiffrés en lettres rondes, avec 22 fig. en bois dont quelques-unes se répètent.

Bibliothèque de M. J. Baudrier, à Lyon.

BRUNET, *Manuel du Libraire*, III, 747.

Cet exemplaire porte sur la garde un ex-libris aux armes d'un premier propriétaire au XVIIe siècle, puis, sur la contre-garde, l'ex-libris de Yemeniz. L'ouvrage figure en effet dans le *Catalogue* de ce bibliophile, tome II, page 90, no 1628. (Yemeniz, Catalogue de mes livres. *Lyon, imprimerie Louis Perrin*, 1856, 3 vol. in-4°).

2. La fleur des sentences morales extraictes tant des anciens que des modernes et mises en vers francois en formes d'Emblesmes, [par Gilles Corrozet]. *A Lyon, chez Hugues Barbou*, 1562, in-16.

DU VERDIER, *Bibl. fr.*, II, 51. Non cité par Brunet.

ÉCOLE DES CHARTES BIBLIOTHÈQUE